

Grotesque ~ UN gothique Épique

par GE Graven



Chapitre VII



L'air frais de la nuit était silencieux, hormis le hullement lointain d'un hibou. Les étoiles La pénombre illuminait le parc de l'abbaye et la faible lueur de plusieurs lampes à huile filtrait à travers les fenêtres des dortoirs, sur deux étages. De l'autre côté de la cour, une rangée de vitraux brillait elle aussi, mais d'un éclat intense : la cathédrale était vivante.

À l'intérieur de l'église resplendissante, une fresque complexe, noircie par la suie, ornait la voûte. La peinture recouvrait la quasi-totalité des parties supérieures de la cathédrale. En dessous, deux rangées de piliers de pierre massifs s'alignaient près des murs extérieurs et couraient sur toute la longueur de l'aile principale. Ensemble, ils soutenaient des arcs-boutants qui s'élançaient vers le ciel et se fondaient dans la voûte. La même structure robuste se retrouvait dans les quatre ailes de la cathédrale et, à la jonction des ailes — dans leur espace ouvert commun —, se dressait un autel surélevé recouvert d'un auvent. Des tapisseries et des draperies ornaient le baldaquin en bois sculpté de l'autel, et l'autel central, pièce maîtresse sacrée, reposait sur une dalle de pierre massive qui entourait le sol. De part et d'autre de la dalle, d'épaisses lanières de cuir étaient attachées à des anneaux de fer fermés qui dépassaient du socle en pierre.

Le cardinal Blasi se tenait devant l'autel surélevé, une paire de grands candélabres projetant une lumière vacillante sur ses épaules. Complètement absorbé par le texte d'une pile de pages fragiles qu'il feuilletait, il marmonnait. Ses yeux se remplissaient de larmes.

sur des passages latins des Traductions de Naramsin, qu'il avait emportés des archives des Apocryphes . Non loin de là, les frères Clodius et Greville attendaient tranquillement les ordres. À part eux trois et le frère Grate, occupé à nouer la dernière de plusieurs longues cordes de cuir aux huit anneaux métalliques de la dalle d'autel,
La cathédrale était vide.

Finalement, Frère Grate s'approcha de Blasi. « Les attaches sont bien fixées, Abbé ; de la plus longue à la plus courte, de l'extérieur vers l'intérieur. »

Blasi détourna brièvement le regard des pages usées. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Greville s'avança pour tenter d'expliquer les propos de Grate. « De chaque côté du socle en pierre de l'autel, il y a quatre crochets. Chacun d'eux nécessite une corde. Toutes les cordes doivent être... »

Clodius soupira ; il interrompit Greville et donna à Blasi une explication plus concise :
« La dalle de l'autel repose dans deux rainures du sol. Si on ne la tire pas uniformément vers l'arrière, elle se coïncera. »

Blasi haussa un sourcil, sans pour autant lever les yeux de ses papiers. « Et si ça se propage ? »

Clodius répondit : « Eh bien, si cela prend, il faudra réarranger les cordes dans l'ordre inverse , de la plus courte à la plus longue, en croisant leurs extrémités libres de l'autre côté de l'autel. Ensuite, il faudra refermer complètement la dalle avant d'inverser les cordes. »
à nouveau et en le rouvrant.

« Est-ce difficile ? Complexe ? »

Clodius haussa les épaules. « Juste un peu long — le temps qu'il faut pour fermer et rouvrir la fosse. »

Blasi l'informa : « Je vous charge donc de veiller à ce que la dalle

« Ça ne marche pas. » Clodius se raidit tandis que Blasi poursuivait : « Et, bien sûr, je vous tiendrai tous deux responsables de toute fausse couche. »

Clodius resta bouche bée et jeta un coup d'œil à Greville, qui fronçait les sourcils devant le sourire narquois de Grate . Il se tortilla avant de s'éclaircir la gorge. « Si je peux me permettre, Votre Éminence, nous ne pouvons garantir que la dalle ne se bloquera pas. »

Blasi abaissa lentement les pages et se tourna vers lui, les yeux plissés. Clodius et Greville découvrirent alors, sous le front d'acier du cardinal, ce qui semblait être le regard froid, impassible et déterminé du Diable en personne. L'œil aveugle de Blasi les transperça, comme pour les voir tous d'un seul coup.

Clodius détourna précipitamment le regard et le fixa sur l'autel tout en suppliant Blasi : « L'autel n'a jamais été déplacé. Nous ne connaissons que la méthode de... »
en consultant les archives de l'abbaye. Présumer que nous réussirons...

Blasi l'interrompit, ses paroles empreintes d'une impatience croissante : « Vous êtes maintenant devant moi — et non dans le dortoir — parce que vous restez en grâce auprès de moi. Vous souhaitez tous deux devenir les nouveaux responsables des catacombes, n'est-ce pas ? »

« Oh, en effet ! » s'exclama Greville, « Et nous sommes humblement à votre service. »

Clodius lança un regard noir à Greville avant de répondre : « Oui ; cependant, si cela vous plaît, votre

Éminence-

« Alors, vous veillerez à ce que la dalle ne se coince pas, oui ! » aboya Blasi.

Clodius soupira, mais obtempéra. « Nous le ferons, Votre Éminence. »

Soudain, les doubles portes extérieures de l'aile de l'oratoire s'ouvrirent brusquement tandis que le capitaine Bourne menait deux colonnes de ses soldats les plus aguerris dans l'église, puis remontait la nef centrale. De longues rangées de sièges en gradins étaient divisées. Le martèlement de cent bottes résonna dans l'oratorio de la cathédrale. Enfin, le capitaine leur ordonna de s'arrêter et les soldats se figèrent. Tandis que sa voix s'éloignait, résonnant dans les vastes ailes de l'église, un nouveau silence s'abattit sur la cathédrale.

Le cardinal Blasi et les trois frères de l'abbaye observèrent l'approche du capitaine Bourne. Le capitaine s'arrêta juste devant eux, se gratta la joue et mit les mains sur les hanches. Il passa deux yeux verts et scrutateurs sur la cathédrale, inspectant principalement les lieux. L'autel et ses cordes. Puis, il échangea un regard avec chacun des frères avant de se tourner vers Blasi. « Commençons-nous ? »

Blasi reporta son attention sur les pages de Naramsin et répondit : « Cela ne saurait tarder, capitaine. Cependant, il y a plusieurs détails pertinents et assez importants concernant l'autel. Frère Clodius va maintenant vous les exposer. »

Clodius comprit le signal et s'avança. « Ah oui, Capitaine », dit-il. Le moine expliqua à Bourne l'importance de tirer la dalle d'autel uniformément, de sorte qu'elle... L'autel ne se bloquait pas. Ils firent les cent pas autour de l'autel pendant près de trois minutes, tandis que Clodius expliquait à Bourne ce qu'on attendait de lui. Le moine poursuivit : « Le positionnement de vos hommes est donc primordial, car ils se disputeront l'espace une fois que nous aurons commencé. » Bourne observa les huit longues cordes posées au sol, parfaitement emboîtées, partant de la dalle. « Comme vous le savez maintenant, ajouta Clodius, déplacer l'autel est une opération complexe, bien plus qu'il n'y paraît. Néanmoins, j'ai besoin de quatre-vingt-dix-huit de vos hommes, ni plus ni moins. Combien en avez-vous ? »

« Vous êtes prêt ? »

« Ça suffit », a déclaré Bourne.

« En effet. » Clodius fronça les sourcils et releva le menton. « Je vois. » Il examina la cicatrice défigurante sur la joue de Bourne .

Bourne se pencha et murmura : « Prenez garde à votre regard bienveillant, frère ; vous risqueriez de m'obliger à sauver la face devant mes hommes. » Clodius jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Bourne pour Il découvre deux colonnes imperturbables de la Garde royale qui le fixent du regard.

« Eh bien, alors. » Le moine souffla et se détourna, dépité. « On s'arrange... avec vos hommes ? »

« Placez-les comme bon vous semble, prêtre », déclara le capitaine Bourne en désignant ses soldats d'un lent mouvement de la main tendue.

Clodius se tourna vers le cardinal Blasi, qui approuva d'un simple hochement de tête.

Clodius s'occupa donc à positionner huit rangées de soldats sur les cordes de cuir. Au total, quarante hommes sécurisèrent les deux amarres extérieures, vingt-quatre s'emparèrent de la paire suivante, vingt de la paire suivante, et quatorze tinrent les amarres les plus intérieures. Bourne posta les derniers de ses hommes – ceux qui n'avaient pas de poste assigné – sur Les cordes – à l'extérieur de la cathédrale, pour garder chacune de ses trois entrées. Tous étaient en place ; tous étaient prêts. Et dans le silence qui suivit et qui enveloppa l'église, Clodius se plaça derrière les huit rangs de soldats, inspectant l'alignement de chaque rang par rapport à l'autel. Finalement, il recula et regarda Frère

Grate, de loin, hocha la tête. Il murmura quelque chose au cardinal Blasi, qui leva les yeux de ses papiers et fit signe à Bourne de la main. Bourne se retourna alors vers ses hommes et, en faisant le tour de leurs rangs, hurla des ordres. « Chacun ! » « Tirez ! Chaque rangée tire d'un seul mouvement ! Toutes les rangées gardent le même rythme : trois temps de traction, trois temps de repos ! » Il s'arrêta derrière eux et joignit les mains dans le bas de son dos. « À mon signal ! » Les cordes se tendirent. « Tirez ! »

Quatre-vingt-dix-huit soldats peinaient à se hisser. Huit cordes grinçaient. Pourtant, l'autel demeurait sacré . Blasi lança un regard noir à Clodius. Greville se tortillait.

« Poussez ! » De nouveau, les soldats s'appuyèrent sur les cordes tandis que le bruit strident de six tonnes de roches glissantes résonnait dans le sol de la cathédrale.

« Poussez ! » — et encore quelques centimètres.

« Soulevez ! » — et bien plus encore.

« Soulevez ! » — plus.

"Houle!"

Préparé, et tel un tambour de navire dominant des rameurs haletants, Bourne maintint son rythme. Ses soldats n'étaient qu'un chœur de sifflements et de gémissements. Et à chaque nouvel appel de Bourne, La dalle laissa apparaître un sol plutôt sale. De l'autre côté de l'autel, face à Bourne, Blasi vit un trou rectangulaire se dévoiler peu à peu, exhalant des décennies d'odeur de renfermé. Enfin, une fosse profonde entièrement mise au jour, un bruit sourd retentit. par l'intermédiaire de l'église.

« C'est fini », informa Clodius à Blasi. « La dalle ne va pas plus loin. » Blasi fit signe à Bourne en s'avançant vers la fosse ouverte.

« Lâchez-les ! » cria Bourne. Les soldats laissèrent tomber leurs chaînes ; la sueur perlait sur leurs bras épuisés ; plusieurs hommes s'effondrèrent au sol tandis que d'autres, le souffle court, se penchaient. Pourtant, La plupart des hommes se tenaient droits, la tête rejetée en arrière et la bouche grande ouverte, haletant devant un plafond orné d'anges peints.

Les frères Grate et Greville avaient disposé plusieurs grands candélabres sur le bord extérieur crasseux du trou . Blasi inspecta la cavité désormais éclairée. Profond de quatre mètres soixante-dix, le puits mesurait cinq mètres soixante-dix sur quatre. Ses quatre parois étaient recouvertes d'une résine noire , semblable à une fine pellicule de cendres de charbon déposée sur la surface intérieure d'un trou.

Un conduit de cheminée bien usé. Pourtant, même sous la crasse, Blasi remarqua un motif similaire gravé au centre de chaque paroi : des croix ciselées, chacune entourée de trois cercles concentriques. Mais ce qui le captiva – ce qui accéléra son rythme cardiaque et son souffle au point de presque le faire s'évanouir –, c'était ce qui se détachait nettement de la fosse visiblement calcinée.

Une pierre rectangulaire noire et brillante, aux arêtes et angles vifs, émergeait du sol central de la cavité. Ses faces vitreuses reflétaient la lumière du candélabre ; la pierre apparaissait comme un bloc d'onyx poli, de plus de deux mètres de haut, un mètre cinquante de large et un mètre d'épaisseur. Pourtant, malgré sa solidité apparente, le monolithe présentait un unique trou de soixante centimètres de profondeur, parfaitement lisse et sans obstruction, qui fendait le cœur de sa face la plus large. Des rangées et des rangées de gravures recouvraient entièrement la pierre. Des inscriptions géométriques recouvraient ses surfaces extérieures, jusqu'à l'intérieur incurvé de son ouverture béante.

Dans son esprit, Blasi considérait les ressemblances entre les croquis apocryphes et les artefacts authentiques se dressant désormais devant lui. Complètement fasciné, il arpenta la fosse, un éclat luisant dans son unique œil valide. Son regard était vide – peut-être même pour révéler l'expression d'une prise de conscience progressive d'une vérité stupéfiante qui dissipait tout doute ou incrédulité : l'Enfer était bel et bien réel, avec sa haute porte de pierre qui se tenait devant lui.

De loin, le capitaine Bourne cria à Blasi : « Et que faut-il faire de plus ? »
« Ah, oui. Nous le ferons », marmonna le cardinal, apparemment hypnotisé par l'image de la Pierre-Porte, tandis que les souvenirs de ses frères morts s'emparaient de ses pensées, s'accéléraient son cœur, et suscita en lui une haine intense du roi Édouard d'Angleterre.
Et dans ce moment de souvenir et d'amertume, il se rappela la voix persistante de l'esprit de Jean Jacques Blasi, qui lui disait : « Ils cachent des secrets, une arme capable de détruire le roi d'Angleterre. Tu dois t'emparer de cette arme, François. Tu dois la déchaîner contre lui. »

« Alors ? » demanda Bourne avec une impatience croissante.

Blasi sortit de sa rêverie et donna des instructions d'une voix aboyée : « Frère Grate, une fois à l'intérieur, j'aurai besoin d'assez de lumière pour voir. Et vous m'accompagnerez. » Il se tourna vers Bourne : « Il me faut une corde et plusieurs de vos hommes pour me descendre par-dessus bord. »
Les moines et les soldats s'activaient.

Peu après, Clodius et Greville se rejoignirent auprès de Blasi, qui se tenait maintenant debout, observant la scène.

Les pages de Naramsin. Le cardinal se tourna vers Clodius et, avant de lui confier la pile de papiers, lui dit : « Tu connais l'importance de ces parchemins. Prends-en soin ; ils sont fragiles. Et surtout, ne les laisse pas tomber, car je les ai disposés avec précision. »

« En effet, Votre Éminence », dit Clodius en prenant les pages. Son regard avide parcourut les pages fragiles, stupéfait de tenir entre ses mains ce texte ancien.

Blasi ajouta, donnant des instructions : « Vous me les remettrez quand je vous les demanderai. »

Bourne marchait aux côtés d'un soldat qui traînait une corde vers le gouffre. Trois soldats le suivaient. Au bord du trou, les soldats descendirent la corde par-dessus bord et ils aidèrent Blasi à descendre sous le plancher. Derrière eux, Frère Grate s'avança précipitamment avec un petit candélabre à sept flammes. S'arrêtant net, sa sandale glissa sur la crasse qui tapissait le trou et il faillit y tomber. Il resta là, tenant la lumière et suspendu au-dessus du vide, le poing de Bourne fermement crispé sur le dos de sa robe. Le Capitaine le tira en lieu sûr et siffla par-dessus son épaule : « Pour un prêtre si vif, tu défies la mort. »

Au fond de la fosse, Blasi posa ses sandales et lâcha la corde. Le cardinal essuya les taches sur le devant de sa robe, mais la suie tenace persistait. Il scruta les alentours dans la pénombre avant d'appeler d'en bas : « Frère Grate ! Apportez une torche ! » Les soldats aidèrent à descendre Frère Grate dans le trou. Blasi s'approcha du mur et, levant la main, fit signe à Clodius. « Mes parchemins ; donnez-les-moi. »

Clodius compara le sol crasseux à sa robe propre. Au lieu de cela, il tendit la pile de papiers à Greville. « Donne-les-lui. » Greville lança un regard noir à Clodius et prit les papiers. Il s'allongea à plat ventre, au-dessus du bord de la fosse immonde, et les tendit à Blasi. Ce dernier les prit et cria à Clodius : « Tu souhaites superviser les catacombes de l'abbaye ; or, elles sont tout aussi immondes que cette fosse. Peut-être devrais-je reconsidérer ta nomination. » Clodius se contenta de pincer les lèvres et de détourner le regard .

Une fois à l'intérieur du trou, Frère Grate leva le bras et prit le candélabre à l'un des soldats, grimaçant lorsque des gouttes de cire chaude coulèrent le long de son avant-bras. « Apporte la lumière », cria Blasi à Grate, s'approchant de la Pierre de la Porte.

Tandis que le frère éclairait la face polie de la Pierre de la Porte, le cardinal examina ses nombreuses rangées de gravures distinctes mais indéchiffrables, qui n'étaient ni françaises ni latines, mais agencées en une écriture fluide, inconnue même des érudits les plus lettrés de l'époque. Notamment, ces gravures n'étaient pas des hiéroglyphes, mais des figures géométriques que le cardinal Blasi avait depuis reconnues dans des recueils de textes jadis cachés dans les archives des Apocryphes . Blasi fit signe à Grate de rester où il était. Le cardinal s'éloigna encore.

Il se tourna vers la face de la Pierre de Porte et se centra devant les gravures. En plein dans le mille. À son regard, le flux de symboles semblait former un motif — des rangées de cercles et de lignes qui pouvaient suggérer un agencement d'inscriptions qui exigeaient une prononciation immédiate. Pourtant, comme à chaque fois où Blasi avait étudié les mêmes symboles dans les livres apocryphes , au point même d'être sur le point d'en articuler le son, il ne ressentait que la frustration lancinante de son incapacité. Il baissa les yeux.

aux pages qu'il avait sous les yeux, il s'interrogeait sur la méthode par laquelle un simple clerc d'abbaye du nom de Naramsin avait réussi à traduire en latin des inscriptions aussi cryptiques.

Les papiers de Blasi s'agitèrent et la flamme de Grate vacilla sous une brise fraîche qui s'abattit soudain sur leurs pieds chaussés de sandales. Ensemble, ils levèrent les yeux et aperçurent Clodius, Greville et Bourne qui les dévisageaient. Blasi les congédia et se dirigea d'un pas décidé vers la Pierre-Portail. Il inclina la tête, jeta un coup d'œil par son ouverture et ne vit que la paroi sombre et lointaine du gouffre. Il posa le bout des doigts sur la Pierre-Portail et la trouva étonnamment froide. De nouveau, il se retira à sa distance initiale et contempla le monolithe, se frottant le menton, perdu dans ses pensées.

Bourne s'éclaircit bruyamment la gorge, comme pour exprimer une impatience grandissante. Blasi répondit à ce bruit, sans même y prêter attention : « Ce n'est pas un divertissement, Capitaine. Certaines entreprises requièrent de la délicatesse. »

Bourne souffla, mit les mains sur les hanches et fit les cent pas près du bord du trou. « C'est « Un foutu rocher », grommela-t-il.

C'est alors seulement que Blasi leva nonchalamment la tête vers Bourne et plissa les yeux.

« Un rocher ? C'est ce que vous en déduisez ? »

Bourne a confirmé son affirmation : « Un roc. »

Blasi tendit à Grate la pile de parchemins et s'approcha de la partie du sol de la fosse située directement sous l'endroit où se tenait Bourne, et lui cria : « Peut-être pourriez-vous me prêter votre dague, ne serait-ce qu'un instant ? »

Bourne serrait dans sa main une lame à manche en os, rangée dans son fourreau et accrochée à sa hanche. « Et pourquoi ? »

« Puisque je souhaite partager avec vous une chose à propos de ce « simple rocher » — comme vous l'appellez si facilement. »

Se tenant à une courte distance du capitaine, Greville se pencha à l'oreille de Clodius et chuchota : « Il porte une arme dans la Maison de Dieu ! »

Bourne dégaina sa lame. Du pouce, il essuya une légère trace du sang d'Ivan sur sa surface polie. Clodius, apercevant un couteau dans l'enceinte sacrée de l'église, plissa les yeux et serra les mâchoires, mais ne dit rien. Bourne fit un signe de tête à Blasi. « Très bien », approuva-t-il en jetant le couteau dans la fosse. Le poignard tomba avec un bruit métallique sur le sol, près du cardinal. « Gratte ta pierre bénie et montre-moi sa magie. »

Blasi secoua la tête en récupérant le couteau. « Oh, je ne l'égratignerai pas. Mais je pourrais bien capter toute votre attention avec cette lame. » Il s'écarta et s'approcha de la Pierre-Portail. Puis, il s'inclina légèrement et lança le couteau dans son trou central.

Bourne tendit l'oreille, espérant entendre le poignard tomber de l'autre côté du trou. Rien, comme s'il avait disparu. Il fit le tour de la fosse, mais ne vit aucun couteau au fond. Clodius et Greville le suivirent, tous deux perplexes. Finalement, Bourne informa Blasi : « J'ai vu de plus beaux tours de magie à la Cour royale de Sa Majesté. » Maintenant, si vous le voulez bien ; Veuillez me rendre ma lame.

Aussitôt, un éclair illumina le plafond de la cathédrale tandis que le poignard de Bourne s'abattait sur lui, tranchant la manche gauche de sa chemise et transperçant le bout de sa botte. Avant de s'enfoncer solidement dans le sol de pierre, Bourne tomba à la renverse, sa botte toujours ancrée au sol. Il contempla le poignard, désormais coincé entre ses orteils, son manche recouvert d'une fine couche de givre. Il examina sa manche déchirée et y découvrit une fine ligne rouge qui remontait le long de son avant-bras. Puis il scruta le plafond de l'église, n'y trouvant que la fresque représentant des anges et des démons en guerre, et des rois en pleurs. Les sourcils levés et la bouche grande ouverte, Clodius et Greville fixaient la lame tombée. Blasi se tenait dans l'ombre de la fosse, indifférent à ce qui se passait à l'extérieur. Il répondit à Bourne : « Malheureusement, elle ne peut être rendue, capitaine. La lame n'est plus. »

Bourne cassa la dague à la pointe et la retira de sa botte en grommelant sous son pied. Son souffle coupé, il s'exclama : « Réessayez et j'oublierai que vous êtes cardinal ! » Un soldat accourut et lui tendit la main. Bourne la saisit et l'homme le remit rapidement sur pied. Puis, le capitaine murmura au soldat, tout en rengainant son poignard émoussé : « Sergent Armond, il est temps d'encourager les hommes. Vous savez ce que j'attends de vous. Maintenant, faites-le. Dépêchez-vous ! » Armond fit une révérence et se précipita vers les portes de la cathédrale lorsque Bourne, le regard scrutateur, leva les yeux vers le plafond et lui cria : « Et allez chercher mon casque ! » Armond s'arrêta et fit une autre révérence rapide avant de s'enfuir.

Greville informa Blasi : « La lame est tombée ici ! »

Bourne s'approcha prudemment du bord de la fosse et découvrit Blasi qui le regardait, les bras croisés. « Est-ce toujours un rocher, Capitaine ? » Bourne se contenta de lui lancer un regard inquiet. Blasi se tourna vers Clodius et lui donna des instructions : « Veille à inverser les cordes sur l'autel et positionne les soldats du Capitaine de l'autre côté de la dalle pour refermer la fosse. » Clodius acquiesça et recula, mais s'arrêta et chercha l'approbation de Bourne du regard. Bourne hocha la tête et le congédia d'un geste boudeur de la main. Greville repositionna alors les cordes tandis que Clodius réorganisait les soldats.

Dans la fosse, le cardinal Blasi avait désormais reporté son attention sur la Pierre-Porte. Lorsque Clodius eut placé le dernier des hommes de Bourne sur les cordes que Greville avait retournées, le cardinal récupéra les traductions de Naramsin auprès de Grate et demanda au moine de tenir le candélabre à une hauteur suffisante pour qu'il puisse lire les versets sans être ébloui par la surface de la Pierre-Porte. Un éternuement soudain, provenant d'un soldat, résonna dans la cathédrale et Blasi leva les yeux vers Bourne. « Silence, capitaine. »

Bourne donna des instructions à ses hommes : « Pas un bruit ! »

Un silence inquiétant s'ensuivit, seulement rompu par la voix claire et posée de Blasi, comme

il a commencé à réciter les pages en main. «Et erit fugerit a voce formidinis cadet in faveam et qui se expliciteit de fovea tenebitur laqueo—»

Le temps s'écoulait tandis que Blasi tournait autour de la Pierre-Porte, récitant à haute voix les vers latins de Naramsin. Frère Grate, accroché à sa manche, tenait le candélabre en hauteur. Enfin, Blasi cessa de faire les cent pas et se tourna vers le monolithe. Il récita alors le dernier vers choisi : « —formido et fovea et laqueus super et qui habitator es terrae ». Puis il baissa les pages et étudia la pierre. Une minute passa, puis deux. Finalement, Blasi et Grate s'avancèrent pour examiner le visage immuable de la statue.

Alors que la troisième minute de silence s'était écoulée, Bourne interpella Blasi : « Votre Éminence, allons-nous maintenant faire semblant de voir une armée de fantômes ? Ou bien votre pierre serait-elle vidée de sa substance ? »
« Sa magie, après le tour du bouffon avec ma lame ? »

Blasi leva les yeux et s'adressa au sourire narquois de Bourne. « Capitaine, toute votre vie n'est qu'un instant comparée à cette pierre. »

Bourne croisa les bras et répondit avec un ricanement : « Votre vie est la même, même pour un
« Un caillou. » Les soldats ricanèrent. « Silence ! » les gronda-t-il.

Clodius et Greville se tenaient à l'écart de Bourne et de ses hommes tandis que les deux frères conversaient tranquillement entre eux.

« Je dois l'avouer, » murmura Greville à Clodius, « durant toutes mes années comme prêtre du Haut Conseil, et malgré tout ce que j'ai lu sur les archives et les descriptions de la pierre, je n'ai jamais pu me résoudre à croire qu'une telle chose existât réellement sous cet autel. » Ils feignaient seulement d'y adhérer. Et je suis certain que la plupart des frères du Haut Conseil pensaient et agissaient comme moi, par simple crainte de sévères réprimandes.

« Maintenant, nous le savons », répondit Clodius en hochant la tête en direction de la fosse.

« Mais croyiez-vous vraiment à son existence — que notre abbaye protégeait une telle pierre ? »

Clodius releva le menton. « En effet. » Il s'éclaircit la gorge avant d'avouer :
« Cependant, j'ai disposé la pierre différemment des croquis du scriptorium. »
« Comment ça ? » demanda Greville.

Clodius croisa les bras et réfléchit, se caressant le menton du bout des doigts avant de répondre : « Eh bien, la pierre semblait trop parfaite dans ses représentations. Seul le Ciel le sait. »

mais j'ai trouvé que cela paraissait plus courant, voire une relique rudimentaire d'une autre époque. » Il pointa Greville du doigt en fixant l'horizon. « De plus, j'y ai vu une ressemblance avec ces grands menhirs d'Angleterre, ces anciens

des pierres, disposées en cercle ; si vous vous en souvenez...

« Ah, ceux-là ; oui, je m'en souviens », répondit Greville en désignant le sol d'un signe de tête.

Puis il se tourna vers Clodius. « Et que dire de la Femme-Spectre de la Pierre, avec ses yeux noirs et ses avances coupables sur les hommes sans méfiance ? Crois-tu qu'elle existe, comme l'affirment l'abbé Vonig et d'autres — qu'elle est la Mère des Grotesques ? »

Clodius grimace, comme si les questions de Greville lui inspiraient soudainement de la douleur. « Comment

Pourriez-vous en douter ? Non seulement elle existe, mais elle se présente en chair et en os ; froide et pâle, et pourtant aussi vivante que vous et moi. Écoutez-moi bien, Greville : la Mère des Grotesques est bien réelle.

Greville secoua la tête : « Je n'ai jamais aperçu la moindre trace d'elle en toutes ces années à l'abbaye. Je n'ai jamais rêvé d'elle comme certains l'ont prétendu. » Il se tourna vers Clodius, un sourcil levé. « L'avez-vous vue ? »

Clodius faillit s'étouffer en haletant : « Tu ne remettras jamais ma foi en question, Greville ! Fais attention à ce que tu dis en ma présence ! »

« Oh non ! Je n'ai jamais supposé que vous... enfin, jamais ça ! » s'exclama Greville.

« Je me demandais seulement si vous l'aviez aperçue. Pardonnez-moi. » Clodius leva les yeux au ciel et regarda les recoins les plus sombres de la cathédrale, cherchant peut-être l'esprit dont il se souvenait si parfaitement. Greville s'éclaircit la gorge et se tourna vers Bourne, tandis que le capitaine faisait rapidement le tour de la fosse.

Bourne s'approcha de deux soldats agenouillés au bord du trou ; l'extrémité d'une corde de cuir enroulée gisait entre eux. Il tapota l'épaule de l'un d'eux.

« Retirez la corde du trou et fixez-y une boucle , assez large pour que le cardinal puisse y passer le pied lorsqu'il demandera à être hissé. » Le bruit de pas de plus en plus rapprochés attira l'attention du capitaine vers l'oratoire de la cathédrale, où son sergent, Armond, et un groupe de soldats se hâtaient vers lui. Outre un casque de rechange, le sergent portait deux arbalètes prêtes à tirer dans chaque main. Les quatre hommes qui le suivaient n'en portaient qu'une seule. Tous étaient équipés d'une crosse plate

Un carquois en cuir rempli de carreaux, attaché contre leurs cuisses.

Lorsque les quatre-vingt-dix-huit soldats, postés sur les cordes de l'autel, aperçurent le sergent Armond et sa petite compagnie d'hommes armés, ils grommelèrent entre eux, levant les yeux au ciel d'un air mécontent. Tous savaient ce qu'il ne fallait pas faire : abandonner son poste ou désobéir aux ordres serait un acte impardonnable et irréversible. Par conséquent, l'ambiance générale changea, comme toujours lorsque le capitaine avait des raisons de se montrer plus prudent et d'infliger des peines plus sévères pour insubordination.

Clodius s'approcha de Bourne en le réprimandant : « Capitaine, votre lame peut être pardonnée ; cependant, ces hommes portent des arbalètes ! C'est la Maison de Dieu ! Vous ne pouvez pas permettre... »

Bourne se retourna brusquement et claqua des doigts à l'adresse de Clodius et Greville, qui s'arrêtèrent net. « Vous deux ! » Il désigna un mur au fond de la cathédrale, deux imposantes colonnes de pierre. « Prenez place là-bas, derrière ces piliers, contre le mur, de peur de recevoir une flèche perdue... par hasard, bien sûr. » Bourne les foudroya du regard.

Clodius fronça les sourcils en réfléchissant à la menace voilée du capitaine. Les deux moines s'éloignèrent précipitamment, contournant la rangée de colonnes et se réfugiant sous un grand crucifix de Jésus sculpté dans la pierre, accroché au mur. Et là, ils

Il se tenait là, les bras croisés, l'air pensif.

Bourne se tourna vers Armond et récupéra le casque de rechange. Tout en ajustant son casque, il murmura aux arbalétriers : « Vous savez ce que j'attends : aucune exception. Pourtant, pas de... »
Le mal s'abat sur les prêtres. Et si l'un d'entre vous venait à blesser le cardinal et
Si je m'empare de ses parchemins, je ferai en sorte que l'on vous coupe les pieds et qu'on les donne en pâture aux chiens.
Bourne les scruta du regard, et les archers s'agitèrent ; mais le sergent resta
imperturbable. Le capitaine s'adressa à lui en désignant un endroit dégagé près de l'entrée de l'oratoire : « Posez vos hommes précisément là. »

« Oui, capitaine. » Armond salua d'un geste de la main et s'adressa aux hommes : « Suivez-moi. »

Bourne regarda Armond emmener les soldats ; et, dans un éclair de pensée, le capitaine songea au jeune sergent expérimenté, qui semblait ressembler à une version de lui-même, autrefois ambitieux.

Cependant, les quatre-vingt-dix-huit soldats, postés près de l'autel, voyaient Armond et son unique escouade d'arbalétriers d'un tout autre œil. Ils observèrent le sergent positionner ses hommes, agenouillés, armes au poing, et les viser droit dans les yeux. Ils l'observèrent donner des instructions à ses arbalétriers, tout en désignant du doigt le sort des quatre-vingt-dix-huit soldats. Ils le virent désigner chacune des trois entrées de la cathédrale. Ils le suivirent du regard lorsqu'il contourna son escouade nouvellement positionnée et pointa deux arbalètes sur le dos des archers agenouillés avant de faire un signe de tête au capitaine Bourne. De même, ils virent leur capitaine répondre à son sergent de confiance par un hochement de tête similaire. Ils connaissaient la procédure ; et les quatre-vingt-dix-huit hommes étaient désormais pleinement incités à obéir à chaque ordre donné.

« Ça bouge ! » cria la voix de Grate depuis le fond du trou. Bourne s'approcha pour mieux observer.

Au fond du creux, Blasi s'approcha de Grate, qui tenait le candélabre près de la face gravée de la Pierre-Porte. Dans le silence de mort d'un instant qui s'éternisa, le moine murmura : « Là. » Grate désigna la surface noire et vitreuse, le reflet des hautes flammes immobiles du candélabre qu'il tenait en l'air. « Vois-tu l'image des reflets des flammes ? Comme ils se courbent ? » Et bien qu'aucune brise ne soufflât sur lui, Grate frissonna sous l'effet d'un froid soudain qui sembla emplir l'espace vide de la fosse. Il jeta un coup d'œil... Il se retourna et découvrit que les parois de la fosse brillaient désormais entièrement de gouttelettes d'eau, qui s'étaient soudainement condensées sur leur surface sale.

« Ne bouge pas ! » aboya Blasi. Il passa le bout des doigts sur la surface froide de la Pierre-Portail ; elle était ferme, d'une solidité à toute épreuve. Pourtant, le reflet de la flamme du candélabre oscillait, comme si l'image des flammes se reflétait dans l'eau. « En effet », murmura Blasi en examinant la surface plus attentivement. Puis, il se recula et s'éloigna précipitamment de quelq

Depuis la Pierre Porte. « Qu'est-ce que c'est ? »

À une distance plus sûre, Blasi et Grate furent témoins d'un déroulement surnaturel des événements : les inscriptions gravées sur la Pierre-Porte s'effacèrent une à une . De droite à gauche, de haut en bas, les symboles gravés semblaient s'effacer, ne laissant derrière eux qu'une surface lisse de pierre noire et scintillante. Et lorsque chaque inscription eut disparu de leur vue, lorsque toutes les faces de la Pierre-Porte devinrent lisses comme du verre noir, des nappes rampantes de cristaux de glace irisés s'étendirent en éventail pour les envelopper. la statue désormais glacée. La fraîcheur persistante dans l'air se transforma brusquement en un froid mordant. Les prêtres remarquèrent une buée sur leur souffle. Soudain, ils se retirèrent contre la paroi de la fosse et observèrent les surfaces autrefois rigides de la Pierre-Porte se mettre à onduler et à se contracter, comme si le bloc de glace tout entier respirait en de multiples endroits. Un grondement sourd accompagna une vibration croissante sous leurs sandales, et ils échangèrent brièvement un regard, le visage rouge et crispé, avant de scruter le sol tremblant.

À l'extérieur de la fosse, contre le mur le plus éloigné de la cathédrale, le frère Clodius se tenait à côté de l'un des nombreux Des colonnes massives ; et, les bras croisés et avec une allure hautaine, il se plaignit secrètement à Frère Greville. « Dans l'intimité du cabinet de l'abbé, le cardinal nous a personnellement choisis, vous et moi, pour l'assister. À l'heure même, nous devrions être dans ce « Dans la fosse, avec Son Éminence. » Clodius secoua la tête. « À vrai dire, c'est moi qui devrais être là-bas, à la place de Frère Grate ; je connais bien mieux la pierre que lui ! » Il souffla. « Et pourtant, nous voilà, adossés au mur, à l'écart de tout ce qui se passe d'important, comme deux misérables écuyers. » Il grimaca, visiblement dégoûté. « Et ce capitaine met ma patience à rude épreuve. » Clodius soupira et s'appuya contre la colonne. « Écoute-moi bien, Greville ; si je n'étais pas si attentif et prévenant... »

Clodius serra les dents et regarda la colonne sur laquelle il s'appuyait. Il la déposa doucement.

Il posa sa main contre le pilier, puis ses deux mains, puis son oreille, et, la tête appuyée contre celui-ci, il dit : « Greville, posez votre main sur ce pilier. Greville ? » Clodius se retourna et découvrit Greville bien plus loin qu'il ne l'avait cru. Greville était appuyé contre le mur de l'église, une main levée effleurant le socle du crucifix mural.

«Hâtez-vous !» Clodius fit signe à Greville.

Pourtant, Greville ne quitta pas le mur. « Ça bouge ! » s'écria-t-il en baissant le bras et en désignant la sculpture. Clodius quitta le pilier et s'approcha de lui. Greville porta la main à son oreille en direction du crucifix, invitant Clodius à tendre l'oreille. « Écoutez comme elle tremble ! » Clodius se pencha, inclina la tête et perçut un léger et rapide tapotement de la statue qui vibrait contre les pierres du mur. « La colonne tremble elle aussi », répondit Clodius en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule à la colonne qu'il venait de quitter. Aussitôt, les deux prêtres examinèrent la colonne d'un œil attentif.

sol.

Greville prit la parole. « Le mur, le pilier, et maintenant le sol... peut-être que toute l'église tremble ? »

Clodius leva les yeux vers la fresque du plafond. Il commenta, le front plissé : « Ce n'est pas bon... pour la fresque. »

Clodius examina la vaste peinture placée en hauteur. En son centre, bien au-dessus de l'autel de la cathédrale, les portraits en pied de trois rois étaient entourés d'un cercle de flammes bleutées. Plus loin encore, à l'extérieur du cercle, se dressaient des images d'anges guerriers, armés d'épées, de boucliers, de cuirasses et de casques. Telle une armée aérienne, ces anges semblaient défendre les trois rois contre une horde de démons ailés, tous dotés de traits grotesques semblables à ceux des diverses statues de pierre qui ornaient les terrasses supérieures du toit extérieur de la cathédrale.

Greville murmura à Clodius : « Dis-moi, que se passera-t-il s'il n'est pas l'homme qu'il prétend être, s'il est au contraire de mèche avec le Mal ? »

Clodius grimace et se tourne lentement. « Et à qui faites-vous référence ? »

« Le cardinal ! » s'exclama Greville. « Et s'il avait d'autres intentions que d'invoquer des esprits contre les Anglais ? Et s'il était le diable en personne, et qu'il soit venu à l'abbaye uniquement pour ouvrir la pierre ? »

Clodius recula. « Vous avez perdu la tête ? Vous proférez des hérésies ! Au nom du ciel, c'est un cardinal d'Avignon ! »

Greville poursuivit : « Et je suis un frère du Conseil inférieur, pourtant je ne connais pas les passages qu'il a récités. Pouvez-vous vous en souvenir ? »

Clodius se pencha vers Greville et le réprimanda : « Ce n'est pas un simple moine conciliaire, mais un cardinal conciliaire – avec les traductions complètes de la pierre entre ses mains ! » Ne serait-il pas beaucoup plus versé que nous deux en ce qui concerne la Pierre de la Porte ?
« Néanmoins, insista Greville, connaissez-vous certains des passages qu'il a récités ? »

Clodius lui saisit le bras et lui grogna à l'oreille la cause des vibrations dans le sol de la cathédrale : des chevaux au galop à l'extérieur de l'église. Puis il lâcha Greville et le menaça : « Ne me poussez pas à bout ! Je ne veux plus entendre vos accusations hérétiques contre notre nouvel abbé. Maintenant, reprenez vos esprits, sinon vous nous ferez perdre à tous les deux nos places légitimes de surveillants des catacombes ! »

Greville congédia Clodius d'un soupir boudeur avant de détourner le regard. Le frère réprimandé croisa les bras et lança un regard noir aux soldats postés aux chaînes de l'autel, qui fixaient à présent le sol tremblant. Certains murmurèrent, visiblement inquiets, et tous les rangs vacillèrent légèrement, les soldats s'agitant nerveusement.

Bourne se tenait avec trois soldats près du bord de la fosse et lança un regard sévère sur ses rangs nerveux avant de leur crier : « Silence ! Taisez-vous, sinon... »

« Le prochain devra se jeter sur mon poteau d'attache ! » Il se retourna. « Armond, à vos marques ! Armes pointées ! » Il fit un dernier tour sur lui-même. « Vous tous, concentrez-vous sur moi – pas les uns sur les autres, pas sur le sol, pas sur les prêtres – seulement sur moi ! » Près d'une centaine de soldats restèrent figés, tels des statues immobiles, les yeux rivés sur le capitaine. Le seul mouvement perceptible, à ce moment-là, se produisit directement sous les bottes de Bourne, sur le sol de la fosse.

Dans le trou, le cardinal Blasi se réfugia contre le mur et chercha à tâtons une corde qui pendait, mais ne trouva qu'une surface glissante et froide, désormais recouverte de condensation. Frère Grate passa le candélabre par-dessus le mur luisant tout en cherchant la cordelette. Aussitôt, les flammes de son candélabre s'éloignèrent du mur et en direction de la Pierre-Portail. Grate leva la tête, scruta les bords supérieurs du trou et découvrit que, comme la lumière qu'il tenait, toutes les flammes des bougies de la Les candélabres au sol qui entouraient la fosse étaient eux aussi inclinés vers son centre. « Capitaine ! Le câble ! » cria Blasi en essuyant une poignée de crasse noire sur sa robe et en grommelant. Puis il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la Pierre de Porte bombée. « Maintenant, si vous voulez bien ! »

Un soldat descendit précipitamment la corde tandis que Bourne donnait les instructions à Blasi : « Glisse ton pied dans la boucle de la longe. » Blasi saisit la corde, quand...

« Phsss ! » Le bruit soudain d'une explosion d'air assourdissante a engendré un sifflement incessant qui ressemblait à l'éruption d'une cheminée volcanique. Les deux prêtres se sont jetés à terre. contre le mur. Le candélabre de Grate heurta le sol de la fosse et sa flamme s'éteignit. Blasi perdit les traductions de Naramsin ; la pile de pages se dispersa. Soudain, il se précipita sur le sol, même à quatre pattes, pour ramasser les pages tombées ; tout en gardant un œil vigilant sur la Pierre Porte et le trou en son centre, qui se remplissait désormais. un brouillard noir tourbillonnant enveloppait les ténèbres. Ces dernières, en s'enflammant et en fumant, s'échappaient de la Pierre-Porte sous forme d'un nuage dense. Blasi saisit la dernière page égarée et se jeta sur elle. Le mur se détacha lorsque l'épais brouillard envahit le fond de la fosse et dissimula ses pieds dans une obscurité absolue. Il sembla que le fond de la fosse tout entier avait disparu, entièrement englouti par les ombres les plus noires.

Blasi agrippa la corde tandis que des plaques de glace, noircies par la suie, glissaient le long du mur. Il leva Il retira sa sandale et lutta contre la boucle au bout de la corde, cherchant frénétiquement un point d'appui. La brume noire lui arrivait aux hanches. « Tirez ! Mon Dieu ! Sortez-moi de là ! » Il fourra les pages de Naramsin entre ses dents et s'agrippa à la corde.

Grate hurla en traversant à grands pas le nuage caustique. « Ça brûle ! C'est du feu ! »

La voix de Bourne ordonna d'en haut : « Vous deux, tirez sur la corde ! Vous, allez en chercher une autre ! Bougez ! »

« Maintenant ! » hurla Blasi entre ses dents serrées. Les soldats commencèrent à le hisser hors du trou tandis que des ampoules de sang apparaissaient sur ses jambes. Grate sauta sur Blasi et...

Une brusque traction, due à un poids supplémentaire, projeta l'un des deux soldats la tête la première dans la fosse, le bruit sourd et répugnant de sa chute à travers la brume. L'autre soldat poussa un cri tandis que la corde qui lui glissait brusquement lui brûlait l'intérieur des mains. Ensemble, les prêtres retombèrent dans le nuage qui leur arrivait à la taille.

« Maudit sois-tu, Cardinal ! » hurla Bourne en saisissant le câble pour remplacer son soldat tombé au combat. Il appela six autres hommes. « Attrapez ce câble ! Maintenant ! » Des pas précipités s'ébrouèrent. **et la corde se tendit au même moment où Blasi repoussa Grate.**

Le prêtre trébucha en arrière et disparut sous l'épais brouillard. Seul, suspendu à la corde, Blasi remonta la paroi du puits. Des soldats le hissèrent en lieu sûr tout en jetant une seconde corde dans le trou. Blasi se retourna sur le dos et se serra les cuisses. Des taches sombres imprégnaient ses vêtements. Il se raidit de douleur et haleta, les pages toujours coincées entre ses dents. Un soldat s'agenouilla près de lui et attrapa le bas de sa robe.

« Ne me touchez pas ! » s'écria Blasi en grimaçant.

Clodius cria de loin : « Qu'est-ce qui vous prend, Capitaine ? Sortez Frère Grate de là ! Il va mourir ! »

Bourne se retourna brusquement et hurla à Armond : , et en désignant Clodius, il dit : « Si cet homme « Qu'il bouge ou qu'il parle, lâchez-le ! »

Toujours au fond du puits, Grate se releva en hâte. Il trébucha, tâtonnant, toussant, aveuglé par la brume corrosive qui montait maintenant jusqu'à sa poitrine. Bourne hurla : « Espèces d'incapables ! Il est aveugle ! Rapprochez cette corde ... Donnez-la -moi ! » Il arracha la corde des mains de ses soldats, contourna le bord de la fosse et la jeta dans le trou en appelant Grate : « Par ici ! Oui ! Approchez-vous de la corde ! Oui ! Continuez ! Je suis là ! »

Grate trouva la corde et s'y accrocha, toujours suffoquant à cause des vapeurs brûlantes. « Tirez ! » cria Bourne à la ligne d'hommes derrière lui. Tous se penchèrent en arrière sur le

La corde et Grate glissèrent le long de la paroi du puits. À mi-chemin seulement de la sécurité, la peau de Grate se détacha de ses bras, collant à la paroi du puits comme du papier mouillé. Des lambeaux de chair s'échappèrent de ses poings serrés. Il serra les poings et glissa le long de la corde, basculant dans la brume. Bourne aperçut le bout de la corde, sans boucle, et aboya : « Apportez-moi l'autre amarre ! »

Une fois de plus, Grate se releva d'un bond, le menton seul émergeant de la brume. Pourtant, comme la peau de ses bras, désormais disparue, la chair de ses oreilles avait disparu, complètement dissoute . Devenu sourd et aveugle, il courut frénétiquement autour de la fosse, ses bras balayant les parois à la recherche d'une corde. Il tomba. Puis il se releva. Bourne s'apprêtait à lancer l'autre amarre, mais s'arrêta. Il n'appela pas le prêtre ; il ne le pouvait pas. Il ne reconnut même pas la sphère rouge en mouvement comme une tête d'homme . Pourtant, Grate poussa un cri de terreur, le ton de sa voix désormais terriblement altéré par la brume âcre. Et s'il fut un cri capable de rester gravé à jamais dans la mémoire même des soldats les plus aguerris...

De leur position, les quatre-vingt-douze soldats postés aux chaînes de l'autel ne pouvaient voir l'horrible scène qui se déroulait au fond de la fosse ; ils ne pouvaient qu'écouter les supplications déchirantes du prêtre désespéré, dont les cris étaient ceux d'un homme brûlé vif. Les yeux des soldats s'emplirent de larmes ; leurs cœurs s'emballèrent ; leur respiration s'accéléra. Malgré tout, ils restèrent imperturbables, attendant le moindre ordre.

Les derniers cris de Grate s'estompèrent en un murmure à peine plus prononcé que des gargouillis avant que le brouillard épais ne l'engloutisse finalement. Bourne se précipita vers Blasi, qui gisait maintenant... Allongé sur le côté, il se tordait de douleur en feuilletant les pages, cherchant l'ordre dans leurs vers. Bourne se pencha et lui grogna : « Un homme vient de fondre comme une bougie dans ce... » « Maudite soit ta présence ! » Bourne se pencha vers Blasi. « Est-ce là ta fameuse armée de fantômes... une brume noire ? Écoute-moi bien, Cardinal : j'ai perdu un homme à cause de toi et je n'en perdrai pas un autre ! Tu vas te lever d'ici et réparer tes dégâts, sinon je ferai retirer la dalle qui recouvre le trou. » Il se tourna vers les six hommes qu'il avait rappelés et leur ordonna de regagner leurs positions.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! » protesta Blasi, haletant. « Je dois réciter les passages appropriés pour refermer la pierre. Or, nous ne pouvons la refermer tant que les Esprits ne se seront pas manifestés et que je ne les aurai pas invoqués contre les Anglais à Crécy ! »

« Alors faites-le maintenant ! Récitez les versets ! Envoyez-les et je poserai la dalle dessus ! »
« Il n'y a pas d'esprits à invoquer. Donnez - leur du temps. La brume n'est pas eux ! »

« Comment pouvez-vous en être sûr ? Avez-vous déjà vu un esprit ? »

« Non ! Pourtant, j'ai vu beaucoup de brumes ! »

« J'en ai assez vu et entendu ! » hurla Bourne. « Je compte bien refermer la dalle , verset ou pas ! »

« Écoute-moi, Bourne ! » hurla Blasi de douleur. « Recouvrir la fosse avec la dalle ne fermera pas la pierre. Même si tu la recouvres sous la dalle, elle restera ouverte. Seuls les versets appropriés pourront la fermer ! »

« Soit tu retrouves tes versets, soit je deviendrai le verset qui refermera cette maudite dalle ! »

« Vous ne devez pas ! Vous ne pouvez pas presser la pierre... ni moi ! Pour l'amour du ciel, capitaine, regardez-moi ! J'ai le souffle coupé par la douleur ! » Il se replongea dans les pages, les feuilletant de ses doigts tremblants. « Encore un instant, je vous en prie... » gémit-il, les larmes ruisselant sur ses joues, la brûlure dans ses jambes le rendant presque fou .

« Je n'ai pas une minute, Cardinal ! Ce brouillard se lève déjà ! S'il déborde du trou, j'aurai perdu ma chance de refermer la dalle. Mes hommes sont en place et c'est à moi d'agir. Maintenant, soit vous... »

« Vroum ! » Bourne se tourna vers une soudaine bouffée d'air qui provenait de la fosse.

« Tenez vos positions ! » cria-t-il à ses hommes. Le capitaine inspecta le trou faiblement éclairé. Les flammes de tous les candélabres environnants s'étaient éteintes. Une brise glaciale s'échappait du creux de la pièce. Sur le capuchon de l'autel, des tapisseries flottaient sous le vent persistant.

« Non ! Attrapez-les ! » hurla Blasi en tâtonnant pour récupérer les pages éparpillées sur le sol. Pourtant, plusieurs feuilles tombèrent, emportées par un courant d'air, et furent englouties dans le trou. Il se redressa, serrant contre sa poitrine une pile de feuilles en désordre . « Capitaine, comment voulez-vous que je... ce vent... je n'y arrive pas... » Bourne l'interrompit, lançant par-dessus son épaule : « Si tu échoues, je te mettrai à la porte. » Vous êtes en état d'arrestation — et vous retournerez avec moi à Paris, et vous raconterez à Sa Majesté le Roi cette abomination que l'Église a secrètement gardée. Blasi gémit en se relevant en titubant. Il s'éloigna du gouffre en grimaçant, emportant les pages loin du trou balayé par le vent.

Bourne cria en s'approchant de la fosse : « Gardes aux portes ! Vous serez mes porteurs de torches ! Quittez vos postes et allez chercher des renforts dans la cour : sept hommes armés pour sécuriser l'extérieur de chacune des portes que vous gardez. Dites-leur que quiconque tentera d'entrer dans l'église sera abattu ! Allez, en avant ! » Aussitôt, les gardes se précipitèrent et trois portes de la cathédrale claquèrent. Bourne jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. « Armond, surveillez tout ce qui bouge ! » Il se retourna. « Hommes aux cordes ! Soyez prêts à tirer d'un seul homme... à mon signal. Puis, son poignard brisé à la main, Bourne s'approcha prudemment du trou.

De l'autre côté de la cathédrale, Greville essuya ses larmes, prit une profonde inspiration, leva les yeux du sol et se tourna vers Clodius, lui demandant avec colère : « Maintenant que Frère Grate est mort, crois-tu que le sol tremble encore sous le galop des chevaux à l'extérieur de l'église ? »

Clodius le regarda d'un air sévère avant de croiser les bras et de s'appuyer contre la colonne. « Attention à ce que tu dis, Greville. À moins de me tirer une balle dans le dos, je n'aurais rien pu faire pour sauver Grate. Et pourquoi n'as-tu rien fait ? » Clodius trembla. Il reprit la tête et continua : « D'ailleurs, nous n'avons jamais insisté pour qu'il descende dans cette fosse. » Le choix lui appartenait, à lui seul, et il n'agissait ainsi que pour s'attirer les faveurs du cardinal. « Maintenant, cessez de pleurnicher et baissez la voix, sinon nous risquons tous deux de finir fusillés ! » Clodius toussa et tourna son attention vers la fosse. Un moment de silence s'ensuivit entre eux.

Finalement, Greville murmura : « Il se passe quelque chose dans la fosse. Toutes les flammes des candélabres se sont éteintes. Et je sens une brise constante. » Il regarda Clodius droit dans les yeux. « Nous devrions nous éclipser de l'église, pendant que les gardes ne sont pas aux portes et que le capitaine nous tourne le dos. »

« Vous voyez, là-bas ? » Clodius désigna discrètement l'autre côté de la cathédrale en toussant de nouveau. « Nous n'arriverons même pas jusqu'aux portes. »

Greville jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule de Clodius et aperçut Armond qui les fixait droit dans les yeux. Greville souffla à Clodius : « Il ne va pas nous observer indéfiniment. Peut-être devrions-nous nous asseoir par terre et il détournera-t-il le regard ? »

Clodius fut de nouveau pris d'une quinte de toux persistante. Du coin de l'œil, Greville observa la façade déserte de l'église. Exaspéré, il chercha une issue, longeant le mur extérieur. Au-delà, il aperçut la croix de pierre sur le mur, sur laquelle était accrochée la sculpture à l'effigie de...

d'un Jésus crucifié — la statue suspendue oscillait comme un pendule à mouvement lent.

Greville s'écarta pour l'examiner de plus près avant de s'exclamer : « Vous voyez, ça bouge ? »

Pointant du doigt le crucifix qui oscillait, il regarda Clodius, qui agitait la main devant son visage et toussait encore. C'est alors seulement, sous un nouvel angle de lumière, que Greville aperçut une fine couche de poussière se déposer sur Clodius, descendant des bords supérieurs de la colonne. Aussitôt, les deux prêtres levèrent les yeux, cherchant d'où provenait cette poussière.

« C'est du mortier friable », déclara Clodius. Il s'éloigna du pilier, s'éclaircit la gorge et scruta le haut plafond avant de se tourner vers Greville, qui, terrifié, se tenait là, la main sur la bouche, les yeux écarquillés, fixant la fresque du plafond. Clodius suivit son regard et, tout en haut du plafond, aperçut les trois rois peints, qui semblaient avoir tourné la tête, les fixant droit dans les yeux, vers eux deux.

« Impossible », murmura Clodius en se tenant le front. « Ce n'est qu'une fresque.

L'éclairage, ou peut-être la poussière, lui donne un aspect animé. » Les deux prêtres se retirèrent derrière la rangée de colonnes, vers le mur de l'église. Greville chuchota :

« Mon Dieu, qu'avons-nous fait ? »

Trois portes de la cathédrale s'ouvrirent puis se refermèrent brusquement. Bourne s'agenouilla près de la fosse, scrutant ses profondeurs obscures, lorsque six soldats munis de douze torches l'encerclèrent. Sous les flammes dansantes des torches, leurs cheveux et leurs vêtements flottaient dans une brise régulière ; et, le trou désormais illuminé, Bourne se leva d'un bond. « Repliez ! » cria-t-il en agitant les bras vers ses hommes, puis il recula de quelques pas avant de s'arrêter à une distance respectable pour contempler la nouvelle forme surprenante de la Pierre de la Porte, qui dominait maintenant l'espace du trou.

Dans la lueur vacillante des torches et la brise glaciale, un brouillard se formait sur le souffle des soldats. Bourne examina une colonne tourbillonnante, qui ressemblait à une petite tornade stationnaire, dressée à l'emplacement de la Pierre de Porte, au centre du fond de la fosse, et à peine plus haute que le niveau du sol de la cathédrale. Le sommet de la colonne noire et tourbillonnante était aussi large que sa base ; et bien que son centre semblât creux, le vide perceptible était trop sombre pour qu'on puisse y voir quelque chose. Cependant, près du bord plus éclairé de la fosse, Bourne remarqua que la brume d'encre, qui avait un temps menacé de déborder, commençait maintenant à se dissiper en s'enfonçant plus profondément contre les parois, comme aspirée peu à peu par le tourbillon. Et dans la brume qui se dissipait, le fond de la fosse apparut, révélant les silhouettes inanimées et étendues d'un prêtre et d'un soldat.

Il appela ses porteurs de torches. Dans le vent qui se levait, des braises incandescentes jaillissaient des flammes des torches. Bourne, son poignard à la main, s'approcha du gouffre.

Ils s'arrêtèrent près du bord du trou obscur. Un soldat leva sa torche et la pointa du doigt. « Capitaine, ils sont encore vivants ! » Bourne observa les silhouettes sombres se retourner sur le dos. Ensemble, les deux corps semblaient rouler tour à tour vers la base du tourbillon, accélérant à mesure qu'ils s'en approchaient. Le capitaine allait demander des amarres lorsqu'il réalisa qu'ils ne bougeaient pas d'eux-mêmes. Les cadavres glissèrent sur le sol et le tourbillon les engloutit.

Instantanément, des bruits sourds émanèrent du bourdonnement régulier du tourbillon – des coups sourds, comme de grosses mottes de boue s'entrechoquant sans cesse. Bourne recula. Il fixa la paroi la plus proche du vortex, tandis que des formes noires et irrégulières en émergeaient, enveloppant son bord extérieur, semblant se poursuivre à travers la colonne en rotation. Les bords lisses du tourbillon noir laissèrent place à une surface bosselée de formes sombres et irrégulières. Puis un morceau se balança, encore attaché au tourbillon. Tournoyant sans cesse, la partie saillante longea la colonne, lâche et complètement déployée. À cet instant, à travers le flou diffus du mouvement tourbillonnant, Bourne reconnut l'objet volant comme un bras mou et oscillant, et c'est seulement alors qu'il découvrit que la colonne entière s'était transformée en un tourbillon serré. Collection de morceaux de corps noircis et tournoyants.

Bourne laissa tomber son poignard qui s'écrasa sur le sol. Il leva les mains en signe de défaite apparente et s'adressa à un soldat voisin avec une expression de contentement forcé : « Sa Majesté le Roi m'a assuré que je pourrais apprécier mon séjour en compagnie de bons frères dans une paisible abbaye – nourriture abondante, vin béni de l'abbaye – peut-être une chasse au sanglier et un rôti pour les troupes... » Bourne empoigna le gilet du soldat, le regard furieux, et pointa du doigt la colonne tourbillonnante. « Qu'est-ce que c'est que ça, au nom de Dieu ? » Bourne repoussa le soldat muet, s'éloigna d'un pas décidé et fit les cent pas, repoussant ses cheveux de son visage tout en scrutant les recoins les plus reculés de la cathédrale. « Ça suffit ! Cardinal ? Armond, où est le Cardinal ? »

De l'autre côté de l'église, le sergent Armond essuya un œil larmoyant sur son bras. Entre ses dents, il maudit la fine poussière qui descendait sans cesse du ciel, se déposant sur lui et sa petite troupe d'arbalétriers. « Je ne vois pas le cardinal, capitaine », lança Armond en clignant des yeux, tout en repositionnant ses deux arbalètes sur le dos de ses hommes.

Boum ! Une grosse pierre tomba du plafond et s'écrasa sur le sol, à quelques mètres seulement de l'escouade. Deux arbalétriers se relevèrent d'un bond.

Armond se jeta en avant. « Ne me forcez pas », grogna-t-il en leur pointant une arbalète dans la nuque. « Reprenez vos positions. » Les hommes se remirent à genoux.

Ils braquèrent leurs armes sur les soldats attachés aux cordes. Armond recula, ses deux arcs pointés sur eux. Pourtant, son regard était ailleurs – sur les deux frères de l'autre côté de la cathédrale – de peur de perdre de vue un autre prêtre et de décevoir davantage son capitaine.

Clodius et Greville, nerveux, fixaient du regard les portes de l'église. Soudain, ils se retournèrent et aperçurent Armond donnant des instructions à l'un de ses arbalétriers. Le soldat, agenouillé, pointa son arme vers les frères.

« Il va nous abattre ! » s'écria Greville en saisissant fermement Clodius par sa robe.

Clodius le réprimanda : « Peut-être bien... à cause de toi ! » Il repoussa Greville . « Puisque tu ne peux te contenir, une arbalète est maintenant pointée sur nous deux . » Il souffla, le nez au ciel avec un mépris ostentatoire.

Greville se plaignit : « Nous ne sommes pas en sécurité ici ! Les pierres de l'arche tombent... »

« Mère de Jésus », murmura soudain Clodius, les yeux rivés au plafond. « Ce n'est pas possible. »

Tout en haut de l'autel, invisibles à tous sauf aux deux prêtres, les trois rois de la fresque semblèrent s'animer, se débattant violemment, le visage déformé par une agonie extrême. Soudain, leurs images figées se figèrent, bouche béante et yeux exorbités, fixant Clodius et Greville. À cet instant, leurs visages figés se mirent à crépiter et à se consumer, libérant un nuage de fumée et une pluie d'éclats de peinture carbonisée qui retombèrent comme de la neige noire. Alors seulement, les soldats levèrent les yeux, cherchant l'origine des cendres qui les recouvraient.

Clodius toussa et agita la main devant son visage pour tenter de dissiper un fin nuage de poussière. Il chercha ensuite l'origine de craquements secs, semblables à ceux de roches surchauffées se fracturant dans l'eau froide, et découvrit des fissures qui irradiaient sur toute la surface de l'imposant pilier qui se dressait à ses côtés. Il s'écarta de la colonne, l'inspectant de loin, observant une pluie de poussière qui tourbillonnait autour de sa surface incurvée. Soudain, les crevasses s'élargirent et de gros blocs de pierre se détachèrent de la colonne, s'écrasant sur le sol dans un fracas assourdissant qui attira immédiatement l'attention de tous les visiteurs de la cathédrale. Tandis que des morceaux du pilier se détachaient, à travers la poussière et les débris, Clodius remarqua que l'effritement de la colonne n'était pas aléatoire, car une section exposée Une pierre intacte apparaissait comme la surface lisse du côté d'une jambe gigantesque sculptée dans la pierre.

Alors que les pierres s'abattaient en pluie, le moine comprit qu'une statue colossale se dévoilait peu à peu sous les débris. La figure colossale était celle de... Un géant en armure, brandissant une longue épée, se tenait là. Sa main gauche était pressée sous un bloc de pierre soutenant le toit de la cathédrale. Coiffé d'une fine armure de plaques superposées, il arborait une tenue de combat spartiate rappelant celle d'un guerrier romain antique.

Des plaques incurvées recouvraient le bas de ses jambes et le haut de ses bras, et son casque intégral était rond de tous côtés, la partie supérieure de sa coiffe se terminant en une pointe émoussée. Entre ses larges lèvres se trouvaient les pointes acérées de rangées de dents dentelées, et un unique œil cyclopéen trônait au centre de son front.

Greville se précipita le long de la rangée de piliers et se recroquevilla contre le mur extérieur de la cathédrale. Il détourna le regard de l'imposante statue du Cyclope et observa un mouvement étrange qu'il avait aperçu du coin de l'œil. Là, contre le mur, juste à côté et juste au-dessus de lui, était accroché le crucifix sculpté, avec son effigie de pierre de Jésus – c'était bouleversant. Greville fixait la figurine christique ; sa poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement, comme si elle peinait à respirer. Le moine gémit et recula le long du mur. Accablé, il se recroquevilla sur lui-même, pleurant et priant pour se réveiller de ce qui lui semblait être un terrible cauchemar – pour se retrouver soudain dans la tranquillité de son dortoir. Clodius hurla à Bourne en pointant du doigt la nouvelle statue du Cyclope : « Regardez -la, Capitaine ! Pour l'amour de Dieu, êtes-vous devenu fou ? Vos soldats ne font pas le poids ! Nous devons partir, immédiatement ! »

Pourtant, Bourne tournait le dos à Clodius. Le capitaine cria des ordres à un soldat aux cordes de l'autel qui avait lâché sa corde et quitté la formation. « Ne quittez pas votre poste ! Retournez à la corde, immédiatement ! » Au lieu de cela, le soldat s'enfuit, se précipitant vers la porte de la cathédrale. Aussitôt, le capitaine se retourna et cria : « Armond ! »

Soudain, des arbalètes crépitèrent, des carreaux sifflèrent et l'homme s'écroula au sol, plusieurs flèches plantées dans le dos. Il se tordit de douleur, suffoqua et mourut. C'est alors seulement que Bourne s'adressa à Clodius, le pointant du doigt : « Silence, prêtre ; SILENCE ! »

Bourne se retourna et repoussa ses cheveux ébouriffés par le vent, les fixant derrière ses oreilles. Il marcha vers ses porteurs de torches : « Approchez-vous du gouffre avec moi ! Protégez vos flammes du vent ! Rassemblez-vous et maintenez les torches allumées ; chaque flamme allume la suivante ! » Il s'approcha du bord du gouffre. Dans la faible lueur des flammes des torches inclinées, il vit des fissures se former dans les parois du gouffre, s'élevant et dépassant le bord supérieur du périmètre de la cavité. Pourtant, les fractures rayonnaient depuis la Pierre de la Porte, à travers le sol plus élevé de la cathédrale, jusqu'à se propager sous ses bottes. Bourne recula. Le gouffre, la cheminée tourbillonnante, gémissait ; le bruit augmentait à mesure qu'elle semblait prendre de la vitesse. Au sein de ce gémissement s'élevaient les tonalités ascendantes de nombreux cris, réunis en un seul ensemble, pour ressembler à un rassemblement massif de souffrances insondables — comme un chœur rugissant de mille âmes torturées.

Bourne hurla : « Où est le Cardinal ? » Pourtant, son regard restait fixé sur la monstruosité noire et tournoyante, faite de morceaux de corps compressés, qui se trouvait maintenant devant lui. Puis il ordonna... Ses porteurs de torches, criant par-dessus le bruit tandis qu'il repoussait les soldats de la fosse, disaient : « Tombez ! »

« Reculez ! Tous, sauf vous trois , tenez vos lampes braquées dessus. Vous deux, il me faut plus de torches dans cette église ! Occupez-vous-en ! Et vous, prenez place sur les cordes ! » cria-t-il à Armond. « Soyez prêts ! » Puis, en les contournant, il hurla à tous ses hommes : « À mon signal, on ferme la dalle ! Alignez-vous comme avant ! Gardez le même rythme. Et si je vois ne serait-ce qu'un seul d'entre vous lever la tête contre moi... » Mais le capitaine se tut, se tourna lentement vers la fosse et fixa une forme lisse et cramoisie qui émergeait lentement du centre de la colonne tourbillonnante de chair sombre.

~*~

De l'autre côté de la cathédrale, Clodius abandonna Greville et s'enfuit vers les portes de l'église lorsqu'un carreau d'arbalète frappa la paroi rocheuse. Des étincelles jaillirent à bout portant. Le visage de Clodius le convainquit brusquement de reculer et de reconsidérer sa fuite. Il se replia vers Greville, toujours recroquevillé au sol. De loin, il aperçut l'arbalétrier recharger son arme et la pointer à nouveau sur lui. Clodius s'approcha de Greville, gardant désormais un œil méfiant sur la statue géante du Cyclope, dont la tête tournée vers le bas semblait scruter le prêtre de son unique œil de pierre immobile. Clodius consola Greville d'une tape sur l'épaule. « Reprends-toi. Tu dois être fort si je veux t'aider à t'échapper. »

Greville se redressa et s'essuya les yeux. « Oui... partons d'ici. Je le souhaite ... oui... nous allons partir. » Ses yeux vitreux erraient, comme s'il cherchait quelque chose dans l'église, sans parvenir à le trouver. Pourtant, il semblait tout découvrir d'un coup, mais sous un jour nouveau. Il marmonna : « Je suis fatigué. Je devrais retourner au dortoir et me reposer avant les vêpres du matin. »

« En effet. » Clodius approuva la suggestion absurde de Greville, de peur d'effrayer davantage le frère avec de nouvelles idées sur leur terrible situation. « Et vous devriez. » Il est temps de partir, afin que vous puissiez trouver la paix et le repos avant les vêpres du matin. Greville leva les yeux vers Clodius, mais son regard se porta par-dessus l'épaule de ce dernier, vers le plafond au loin. Son regard vide demeurait fixé sur les images tourbillonnantes de la fresque tentaculaire. Il voyait des démons ailés terrassant des anges. Il voyait des diables volants pénétrer un cercle de flammes bleues, leurs épées levées, décapiter trois rois sans visage. Hébété, Greville esquissa un faible sourire et hocha la tête, comme pour accepter les scènes horribles qui se déroulaient sur le plafond.

Clodius gifla Greville. « Regarde-moi ! On part maintenant ! Dès que je jugerai le moment opportun, je veux que tu te hâtes vers les portes de la cathédrale. Ne ralentis pas, ne t'arrête pas ! Fonce ! » Tu ne fixes rien d'autre que les portes ; je serai juste derrière toi. Tu me comprends ?

« Oui, j'ai dû tomber... mais je suis capable de me relever. Allons-nous-en ? » demanda Greville en tendant la main à Clodius pour l'aider à se relever. Un fracas retentit derrière eux et ils se retournèrent d'un même mouvement pour découvrir que le grand crucifix de pierre était tombé du mur. Ses débris jonchaient le sol, formant un amas de pierres brisées.

fragments. Pourtant, parmi tous les tessons épars, aucun ne représentait une partie reconnaissable de la ancienne sculpture de Jésus, car chaque fragment brisé appartenait exclusivement à ce qui avait été jadis la croix de pierre sculptée. Leurs mains jointes, Clodius commença à relever Greville, quand...

« Sss ! » Un sifflement sec, comme celui d'un chat en colère, retentit derrière Clodius . Clodius se retourna brusquement au moment où Greville recula d'un bond, et les deux moines s'écrasèrent au sol. Ils restèrent figés, les yeux écarquillés, abasourdis, leurs robes claquant au vent de la cathédrale. Ils fixèrent du regard ce que tout homme saint aurait pu concevoir comme une abomination indicible. Devant eux se dressait la figurine de pierre, qui était auparavant fixée à la croix sculptée. À présent, elle était détachée, et de la taille d'un petit chien. Son corps Elle ressemblait à celle d'un chacal. Cependant, hormis ses dents acérées comme des aiguilles, sa tête restait inchangée et conforme à la représentation antérieure du Christ sculpté, avec sa couronne d'épines. Et contrairement à ses pattes avant, qui étaient écartées, dressées et dégagées, Ses pattes arrière reposaient à plat sur le sol, semblant clouées ensemble et fixées à un large fragment de l'ancienne croix de pierre. La statue grotesque rampa vers eux, traînant son arrière-train tordu vers l'arrière et le morceau de roche encore attaché. Clodius et Greville s'éloignèrent précipitamment de la figure de pierre qui les menaçait.

« Rugissement ! » La voix tonitruante du Cyclope menaçant résonna dans la cathédrale, couvrant un instant tous les bruits. Clodius aperçut le géant qui le fixait de son unique œil immense. La statue lâcha le plafond, brandit une épée gigantesque de l'autre et commença à descendre du socle angulaire de la colonne lorsque les deux prêtres se levèrent d'un bond et se précipitèrent contre le mur. Le géant de pierre frappa le sol de l'église de son pied chaussé d'une sandale, fissurant les dalles depuis son talon. Des pierres et de la poussière s'abattirent sur la statue en mouvement. Soudain, la partie non soutenue du toit de la cathédrale s'effondra et, dans le chaos assourdissant, une énorme colonne de débris s'abattit sur le géant.

Le Cyclope se brisa sous la force soudaine du choc et s'écrouta sur le sol dans une avalanche de gravier et de pierres. Un immense nuage de poussière, soulevé par le vent, recouvrit le sol et le dispersa partout, masquant complètement la vue de l'église. Sur le sol, la silhouette de chacal de pierre s'agitait, traînant derrière elle le fragment de croix brisé. Elle se précipita vers le centre de la cathédrale et plongea dans la fosse partiellement comblée. Tel un fléau dévastateur, l'enfer dévora la cathédrale, n'épargnant aucune icône sacrée. Et ce moment énigmatique bascula dans un cauchemar sans fin.

« À bas ! » cria le capitaine Bourne. Les soldats tirèrent et les cordes se tendirent tandis que la dalle de l'autel glissait toujours plus loin, grinçant contre le sol fissuré. Dans le vent hurlant et la poussière tourbillonnante, les hommes étaient presque sourds et aveugles. Un tiers de la fosse étant recouvert par une dalle qui s'avavançait lentement, les crevasses toujours plus larges du sol sifflaient.

Des volutes de brouillard givrant s'élevaient. Un homme poussa un cri qui semblait à peine voilé. Bourne repéra aussitôt une place vide dans les rangs, ainsi qu'une large fissure dans le sol d'où s'échappait une colonne de brume et de cristaux de glace. Il se faufila à travers les rangs. Il sauta par-dessus les fissures béantes des dalles. Mais il était trop tard ; il ne parvenait même pas à localiser son soldat dans la profonde crevasse qui semblait plonger jusqu'aux abysses . Il cria aux autres hommes, qui tenaient maintenant des torches éteintes par paires : « Encerclez immédiatement la formation ! Si l'un de nous tombe, prenez sa place sans tarder ! » Il se tourna vers le mur du fond. « Armond, préparez-vous à prendre le commandement ! » Tandis que les hommes laissaient tomber leurs torches et s'éloignaient précipitamment du gouffre, Bourne enjamba la crevasse. Il s'attacha à la corde, à la place de son camarade tombé, et avertit tous les soldats qui y étaient suspendus : « Nous tirons ensemble et nous mourons ensemble ! »

« Hissez ! » cria Bourne. Des jointures bleutées agrippèrent les cordes. Des hommes transis de froid sifflèrent et gémissèrent. De nouveau, l'autel s'avança lentement. Des grêlons de glace jaillirent de la colonne tournoyante, frappant chaque soldat. Les hommes étaient trempés et couverts de poussière, certains grimaçant. Sous leurs barbes glaciales, tous arboraient la même expression de peur et de désespoir, telle qu'on ne pouvait la voir qu'au cœur d'une bataille acharnée.

« Hissez ! » À travers la brume de poussière qui se dissipait rapidement et qui avait jadis englouti toute la cathédrale, le Capitaine gardait les yeux rivés sur les restes d'un moine gratin luisant, dont la gorge laissait échapper une succession d'Apparitions lumineuses . L'une après l'autre, elles jaillissaient de la bouche du cadavre, chacune plus vite que la précédente , jusqu'à ce que la gorge du corps se mette à battre et à cracher avec une telle intensité qu'elle se fende dans le sens de la longueur. Soudain, la tête et le cou du moine s'ouvrirent en grand, à ras des épaules et dans toutes les directions, comme une fleur de chair mûrissant à vue d'œil. Du torse décapité qui subsistait, une colonne brillante d'Esprits jaillit, hurlant et palpitant vers le haut. Les hauteurs de la cathédrale grouillaient de formes translucides et lumineuses. Partout, des apparitions disparaissaient et réapparaissaient du plafond, des murs et du sol ; la cathédrale entière scintillait d'une lueur surnaturelle.

La dalle de l'autel glissa par à-coups tandis que l'énorme pierre roulait sur le corps qui gênait le passage, et à chaque soulèvement de la lourde pierre, le torse sans peau se courbait. Il recula encore, jusqu'à ce que son poids colossal lui brise la colonne vertébrale. Le cadavre bascula et se plia brusquement sur le côté. Dans cette position horrible et contre nature, les restes de sa tête, ballottés par le vent, se déchirèrent pour être aussitôt engloutis par la colonne noire et rugissante qui se dressait en dessous. Brusquement, l'exode des esprits de la gorge cessa, mais son orifice évasé au niveau du cou continua avec un Des gémissements gutturaux, en harmonie avec chaque coup porté à la dalle de l'autel. Cependant, les restes tordus finirent par disparaître sous la pierre qui glissait. Enfin, dans un instant qui Ce qui aurait pu sembler une éternité, le grondement assourdissant commença à s'apaiser ; les vents se calmèrent ; la poussière retomba, et un bruit sourd et résonnant fit trembler le sol de la cathédrale. Avec la dalle de l'autel

Une fois la fosse verrouillée, Bourne et ses hommes l'avaient enfin recouverte. Un grondement sourd continuait de résonner dans le sol, témoignant du tourbillonnement de corps calcinés qui faisait encore rage sous la dalle de l'autel.

Bien que le cardinal Blasi fût parvenu à ouvrir la Pierre-Porte — suffisamment pour libérer une armée d'Esprits —, il n'eut jamais l'occasion de réciter le reste des passages qui auraient pu les envoyer contre les Anglais, à Crécy. Aussi, la horde de Spectres erra-t-elle sans but précis, tournant en rond au plafond, sans direction ni commandement.

« Maudit sois-tu, Cardinal ! » La voix de Bourne résonna dans l'obscurité persistante, puis se perdit rapidement dans un écho confus.

~*~

À l'extérieur de l'église, par-dessus le parvis de l'abbaye, Odino scruta les alentours à travers les buissons de verdure. Une vague de nausée le prit aux genoux lorsqu'il vit quatre soldats emporter le corps inanimé d'Ivan par l'entrée principale des catacombes. Ils transportèrent la dépouille jusqu'aux thermes et la placèrent contre le mur extérieur. Odino ravala ses larmes, l'esprit rivé sur Lazare. Il observa les soldats, regroupés dans la cour, le regard entièrement tourné vers l'église. Les hommes pointaient du doigt des apparitions lumineuses qui émergeaient du toit de la cathédrale. Ces formes jaunes et luisantes tournaient autour des clochers, se poursuivant les unes les autres parmi les hautes rangées de grotesques de pierre. Elles grouillaient comme des pigeons se disputant un perchoir.

Ne trouvant pas Lazare dans les catacombes, les soldats de Bourne remontèrent à la surface et s'avancèrent dans la cour. Ils y découvrirent une brume d'esprits lumineux qui s'agitaient dans les étages supérieurs de la cathédrale. Hypnotisés par ce spectacle surréaliste, les gardes se regroupèrent avec leurs camarades, dos à la haie où Odino se cachait ; le moine y vit une occasion.

Odino sortit des buissons et se glissa par l'entrée latérale du bâtiment des catacombes. Il dévala le long couloir, tourna à un angle et colla son oreille contre la porte en bois cerclée de fer de l'entrée des catacombes. Elle était ouverte. Il l'entrouvrit et constata qu'elle était déserte. Toujours sans être remarqué, il descendit l'escalier faiblement éclairé et se précipita dans les couloirs, tournant dans tous les sens, s'enfonçant profondément sous terre dans un passage continu qui ne menait nulle part, si ce n'est au Puits.

Arrivé au Puits, Odino enfonça une torche dans le creux obscur et murmura : « Lazare ? » Mais la pièce était vide, ne laissant entendre que le gargouillis d'une source souterraine qui jaillissait d'un large fossé dans le sol. Odino s'avança

à l'intérieur. Il se traîna jusqu'au fond de la pièce, où il saisit l'un des nombreux
Des seaux d'eau en bois bordaient le fossé. Il s'approcha et frappa le fond rocheux avec le seau.
« Lazare ? Où es-tu ? C'est Frère Odino. » Puis, il passa la torche au-dessus du fossé et chercha
sous l'eau.

Odino frappa le seau sur le sol. Il se brisa tandis qu'Odino hurlait : « Lazare, sors ! »
Aussitôt, la surface du ruisseau souterrain jaillit et Lazare, trempé, surgit. Il s'était
caché dans une petite caverne sous le sol, une poche d'air creusée par des
siècles d'érosion. Heureusement, seules cinq âmes connaissaient son existence :
Lazare, Odino, deux écuyers difformes nommés Miguel et Thateus, en qui Lazare
avait toute confiance, et un moine robuste aux cheveux argentés qui gisait maintenant près de...
Bains publics, à jamais réduits au silence.

« Est-ce que mon père... ? »

« Oui. Ivan est décédé, Lazare ; pourtant, il sera toujours avec toi, ici », répondit Odino en
tapotant la poitrine de Lazare. Il déglutit difficilement. « Écoute-moi bien, mon garçon ; il
ne nous reste que peu de temps. Nous devons partir au plus vite ! » Il jeta les restes du seau,
saisit la main tendue de Lazare et le hissa hors de l'eau. Lazare tira le

Lazarus , le visage ruisselant, arracha son masque de sa ceinture de corde et l'essora lorsqu'Odino
le lui prit et le jeta dans le courant. « Inutile. Ton monde a changé... autrement. » Lazarus

regarda le courant rapide emporter le masque.

La cagoule glissa à travers un trou usé dans le mur, perdue à jamais dans les eaux obscures sous
la terre.

Ils s'enfuirent du Puits et remontèrent le tunnel sinueux à toute vitesse. Devant eux, le moine
massif planta une torche flamboyante dans l'obscurité grandissante et, derrière eux, une traînée
de fumée persistait contre un plafond ciselé tandis qu'un filet d'eau, ruisselant de la robe
ruisselante de Lazare, s'enfonçait plus profondément dans le tunnel. Plus loin, au-delà de l'épaule
du moine , les reflets dans les pupilles dilatées des garçons auraient pu apparaître comme deux
disques jaunes incandescents à la lueur de la flamme de la torche. Lazare accéléra le pas, sa
robe trempée claquant au vent lorsqu'il tomba aux côtés d'Odino. Il l'interrogea : « Pourquoi la
Pierre-Porte hurle-t-elle, frère ? »

Odino s'arrêta brusquement et s'appuya contre le mur pour reprendre son souffle avant de braquer
la lampe torche sur une paire d'yeux bleus. « Crier ? Comment ça crie ? »

« Je l'entends. Dans mon cœur, ce son. Même maintenant, il vient de là-bas. » Lazare
pointant vers les parties les plus hautes de la paroi rocheuse du tunnel .

Odino réfléchit aux dires de Lazare et comprit que le garçon désignait la cathédrale,
son cœur même. Le moine le réprimanda : « Je ne veux plus entendre ces paroles
injurieuses, enfant ! Tais-toi, sinon on ne nous entendra pas ! » Ils s'élancèrent de nouveau
dans le tunnel.

Ils se hâtèrent à travers le labyrinthe des catacombes. Finalement, Odino se glissa dans les quartiers des garçons et aboya d'une voix rauque : « Sors de cette robe trempée ! » Il s'adossa au mur de l'entrée. « Avez-vous des vêtements propres ? »

« Je les ai sous mon lit. »

« Alors, continuez avec eux ; je ne peux pas me baisser là-bas ! Avez-vous une autre capuche ? »

« Seulement celle que vous m'avez prise, frère. »

« Cela n'a pas d'importance. Déshabillez-vous et rhabillez-vous vite. » Odino regarda par la fenêtre. Il remonta le couloir principal, mais ne vit rien d'autre que l'obscurité, car, Lazarus étant désormais caché, personne ne prenait la peine de remplacer les torches des catacombes. Odino, néanmoins, restait en faction, à l'écoute du moindre bruit, guettant la lueur lointaine d'une torche qui scrutait les environs.

Odino se retourna et vit Lazare agenouillé près de son lit, pleurant silencieusement sur une boîte en bois remplie de vêtements.

« Qu'est-ce qu'il y a, garçon ? » siffla Odino.

Lazare posa la main sur le bord de la boîte. « J'ai une capuche, une neuve. Et deux... » d'autres — l'une marquée pour Miguel — l'autre pour Thateus.

« Allez, Lazare ! Ce n'est pas le moment ! » Odino s'élança avec la torche et tira

Ils sortirent les robes et les masques de la boîte et les déposèrent sur le lit.

Lazare s'essuya le visage, se releva d'un bond et se déshabilla rapidement. Odino lui transmit le flambeau. Il se pencha sur le lit tout en séparant les vêtements de sa main libre. Le garçon tournait en rond.

Il se tenait la poitrine, nu et tremblant. À presque tous égards, le corps frêle de Lazare semblait aussi normal que celui de n'importe quel garçon de son âge, si ce n'est l'absence totale de nombril. Cependant, la plus grande différence entre Lazare et les autres jeunes écuyers n'était pas une cyphose, comme le supposaient les habitants de l'abbaye — écuyers, frères et abbé confondus. En réalité, sa colonne vertébrale était parfaitement alignée, comme celle de n'importe quel garçon en bonne santé. La distinction la plus frappante était, de loin,...

que Lazare arborait une paire d'ailes repliées et membraneuses, faites de chair et d'os.

Lazare déploya ses ailes et les secoua vigoureusement pour en chasser l'eau. Il les replia en se recroquevillant sur son dos et se retourna pour chercher Odino du regard. Ses vêtements, drapés sur son avant-bras, levaient les sourcils, tandis que des gouttes d'eau ruisselaient sur son front plissé.

« Pardonnez-moi, frère », dit Lazare en baissant les yeux.

Odino fit un signe de tête vers le lit de Lazare . « Utilise tes couvertures pour te sécher. »

Lazare s'exécuta et Odino lui tendit le bras. « Maintenant, habille-toi. »

Tandis que le garçon s'habillait, Odino lui montra un autre ensemble complet de vêtements posé sur le lit : une robe, un pagne, une capuche et deux paires de moufles. « L' air est froid la nuit ; tu porteras les deux vêtements, l'un sur l'autre. Dépêche-toi et finis- en ! »

Odino lui tapota l'épaule, se précipita vers la porte et monta la garde pendant que Lazare s'affairait. « Écoute-moi, Lazare. Nous allons quitter les catacombes. Cependant, de nombreux soldats se trouvent dans l'enceinte de l'abbaye et feront tout leur possible pour nous empêcher de partir. »

Notre fuite. Et bien que nous soyons à l'abri des ténèbres, nous ne devons être ni vus ni entendus – et nous devons nous déplacer comme le vent. Odino réprima une toux et regarda Lazarus. « Tu me rassembles, mon garçon ? »

« Oui, frère. Cependant... peut-être pourrions-nous nous cacher dans les catacombes... jusqu'à demain seulement », suggéra Lazare d'une voix tremblante. Le moine remarqua une expression de une grave appréhension se lisait sur son visage juste avant que le garçon ne glisse le masque sur sa tête. De toute évidence, Odino comprit que Lazarus ne connaissait guère le monde extérieur aux catacombes, hormis ce qu'il avait pu glaner dans les livres du scriptorium de l'abbaye. Lazarus resserra les lacets de sa capuche et ajouta : « Les soldats ne nous trouveront peut-être pas ici. Je connais un mur creux dans le tunnel de Benion... »

Odino traversa la pièce, attrapa l'épaule du garçon et le secoua. « Non ! »

Tu dois te prendre en main ! Les catacombes n'existent plus. Plus de torches à allumer ni à éteindre ; plus de vin à faire ; plus de nettoyage des murs et des sols. À partir de cet instant, les seuls ordres à obéir viendront directement de toi. Et tu vivras ou mourras selon ces ordres ! N'y pense même pas, Lazare !

« Je ne serai pas frère, pas encore— »

« Aucune exception, Lazare. Ta vie même en dépend ! »

Lazare laissa tomber ses épaules et sa tête, et resta silencieux.

Odino le relâcha et soupira. « Qu'est-ce qu'il y a encore ? »

« J'ai peur, frère. »

Odino s'agenouilla devant lui. « Et vous avez intérêt à l'être ! » Le prêtre désigna le plafond.

« Ces hommes là-haut vous tueront s'ils vous attrapent. La peur est la condition même de votre survie. La peur est une bonne chose. » Il agita la torche. « La peur est votre amie, qu'elle ne doit jamais mettre à l'épreuve ni trahir. » Odino prit le second masque sur le lit. « Maintenant, placez une autre capuche par-dessus le premier, et enfiler une troisième paire de mitaines par-dessus les deux, immédiatement ! » Odino se releva brusquement et retourna vers la porte.

Lazare s'habilla à la hâte tandis qu'Odino le sermonnait. « Tu n'es plus un garçon, tu es un homme, n'est-ce pas ? »

« Oui, moine », grommela Lazare en fixant un deuxième masque par-dessus le premier et en attrapant une autre paire de mitaines.

« Alors, souviens-toi de mon nom ; quel est mon nom ? »

« Votre nom est Frère Delon Odino, frère. »

« Non ! Réfléchissez bien : le garçon qu'on appelait Lazare n'est plus. Il est devenu un homme. Il parle et se comporte en tout point comme son père. » Odino frappa le mur de la main et Lazare sursauta, tournant brusquement les sombres ouvertures de son masque vers le moine. « Tu es Ivan maintenant ! Ivan, tu es. Maintenant, réponds-moi encore, mais cette fois, comme Ivan lui-même. Quel est mon nom ? »

« Odino », répondit Lazare, son attention toujours fixée sur ses moufles.

« Bien joué », répondit Odino avec un bref sourire. « Ce soir, tu deviens fier de toi. »

« Père. Tu puiseras ta force en lui, au plus profond de toi-même. Il te guidera en esprit jusqu'à la fin de tes jours. Et il sera à jamais avec toi. » Odino se tapota la poitrine. « Ici, dans ton cœur. » Odino baissa les yeux en sentant un petit objet dissimulé sous sa robe. « Ah, oui. Il a insisté pour que tu aies ceci, au cas où quelque chose... enfin... ici. » De sa main libre, le prêtre tira sur un collier de corde en cuir. Autour de son cou, pendait une minuscule croix de bois que Lazare reconnut aussitôt comme la croix de prière d'Ivan. Odino s'approcha du garçon et lui passa le collier autour de la tête avant de glisser la croix sous sa robe.

« Voilà, tu es Ivan maintenant. Et Ivan ne pleure jamais, n'est-ce pas ? »

Lazarus leva les yeux vers Odino, ses yeux bleus scintillant à la lueur de la torche à travers ses lunettes de trous dans son masque.

« Non, fria... non, Odino », répondit Lazare. « Je suis habillé. »

« Alors, partons. » Odino lui tapota l'épaule. « Quoi qu'il arrive, souviens-toi seulement que tu dois fuir cette abbaye au plus vite et t'en éloigner à jamais. Si les soldats me rattrapent, ne te retourne pas et ne flanche pas. Seul, ils ne me tueront pas ; mais s'ils te rattrapent, ils nous tueront tous les deux : toi, pour ce que tu es, et moi, pour t'avoir aidé à t'échapper. » Odino plissa les yeux. « Ma vie est entre tes mains. Ne me laisse pas tomber, Lazare. »

Lazare frotta un petit objet dissimulé sous sa robe et redressa les épaules.

« Je ne le ferai pas... Odino. »

Odino jeta la torche enflammée sur le lit et les flammes embrasèrent instantanément les couvertures. La fumée s'éleva en volutes contre le plafond de pierre et se répandit dans le couloir. Lazare se souvint de la lettre de Naramsin et de ses nombreuses pages de symboles gravés. Il se jeta en avant et enfonça un bras explorateur dans la paille du matelas, mais ne trouva aucun papier. Odino le tira en arrière. « Mais que diable fais-tu ? »

« J'avais un rouleau de parchemin là-dedans ! » s'exclama Lazare en montrant le lit en flammes.

« C'est parti. »

« Laisse tomber. » Odino détourna la tête de Lazarus des flammes et le regarda droit dans les yeux. « Tu as tout ce qu'il te faut. Maintenant, écoute-moi. Si nous sommes découverts, tu retourneras au Puits et te cacheras dans la caverne en dessous. » le sol, comme avant. L'obscurité et la fumée vous recouvriront, n'est-ce pas ?

« Je le ferai », répondit Lazare.

Le moine hocha la tête en essuyant les gouttes de sueur qui perlaient à son front. « Allons-y, alors ! Comme le vent ! » siffla-t-il.

Odino écouta près de la porte avant d'escorter Lazarus à la hâte dans le couloir obscur. Derrière eux, la lueur d'un feu crépitant s'estompa tandis que les éléments caractéristiques du passage s'enfonçaient dans l'obscurité. Odino se guida dans le tunnel noir, comme il le faisait souvent lors de ses pèlerinages nocturnes à la cave à vin ; il effleura du bout des doigts le mur à la recherche de repères familiers qui pourraient lui indiquer précisément où il marchait. Lazarus le suivait de près tandis qu'il remontait le couloir au centre.

Il traversa le passage et, d'un pas rapide et assuré, ne toucha rien. Dans l'obscurité, la démarche assurée du garçon aurait pu être identique à celle de son père : de longues enjambées martelant le sol du talon, semblant le faire trembler sous ses pas . Ensemble, le moine et l'écuyer négocièrent un virage et se dirigèrent à la hâte vers une lueur lointaine au bout du couloir.

Le tunnel déboucha enfin sur une haute enceinte, dotée de larges marches menant à un palier de pierre. Au sommet de ce palier, une porte en bois cerclée de fer, sans garde, marquait l'entrée des catacombes de l'abbaye. Au pied des marches, une torche vacillante luttait pour conserver ses dernières flammes. Une braise rougeoyante s'en échappa et s'éteignit. Odino gravit l'escalier à petits pas, atteignant la moitié des marches, avant de s'apercevoir que Lazare ne le suivait plus. Il s'arrêta et se retourna brusquement pour découvrir le garçon, debout sous la lueur déclinante de la torche, le regardant fixement. Le prêtre soupira et descendit les escaliers à petits pas. C'est alors seulement qu'il comprit la cause de la distraction du garçon . Lazare fixait le sol et examinait une large tache de sang qui, quelques instants auparavant, coulait dans les veines d'Ivan.

« Pas maintenant ! » Odino lui saisit le bras et, ensemble, ils dévalèrent l'escalier. Le moine entrouvrit la porte de la catacombe et écouta – mais il n'y eut que le silence. Il ouvrit brusquement. Il franchit la porte et se précipita dans le couloir. Mais avant même d'avoir tourné au coin, il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçut le garçon immobile sur le seuil. Lazare semblait se voir au bord d'un gouffre béant, le regard plongé dans le vide. Odino recula de quelques pas et fit signe à Lazare de s'approcher . « Maintenant ! »

Lazare prit une profonde inspiration avant de se précipiter à travers la porte. Il s'enfonça dans Odino, serrant à pleines mains le pan de la robe du moine.

« Bien joué. Maintenant, restez près de moi. » Odino l'arracha à lui. Bien que Lazarus ne dise rien, Odino perçut le souffle court de sa respiration et imagina une expression de terreur, les yeux écarquillés, dissimulée sous un masque par ailleurs impassible. Soudain, d'une position voisine... Dans le couloir, une porte claqua ; la voix des soldats qui approchaient se fit plus forte. « Sois fort, Lazare ! » s'écria Odino en traînant les pieds dans le couloir. « Dépêche-toi » , siffla-t-il par-dessus son épaule. Et, Lazare sur ses talons, ils s'enfuirent tous deux loin du bruit.

Tous deux sortirent en trombe par les portes latérales du bâtiment et se dissimulèrent derrière une rangée de grands arbustes à feuilles persistantes qui bordaient le mur de l'abbaye. Ils restèrent là, immobiles, tandis que l'air frais et la faible lueur de la lune naissante jetaient un voile épais sur leur respiration haletante. En direction de la cathédrale, ils entendirent des voix de soldats qui se disputaient, ponctuées de cris de commandement. La nuit résonnait de bruits : hennissements de chevaux, piétinements, claquements de portes, cliquetis de métal... La cour vibrait des bruits d'une armée en pleine effervescence.

Il tira sur la robe de Lazare et lui fit signe de le suivre. Ensemble, ils se faufilèrent dans l'étroit passage derrière la haie, le dos collé au mur . Ils avancèrent silencieusement vers la porte sud de l'abbaye, les voix des soldats qui discutaient se faisant plus fortes à chaque pas. Odino posa un doigt sur ses lèvres, intimant à Lazare de garder le silence.

Le moine écarta prudemment les buissons pour apercevoir quatre soldats postés dans la cour, loin de la porte de l'abbaye ouverte et sans garde. Ils lui tournaient le dos et levaient les yeux vers le toit de la cathédrale au loin, où grouillait un nuage d' Apparitions lumineuses. De nouveau, il tira Lazare par la main avant d'écarter l' extrémité de la haie et de s'avancer dans la clairière. Tandis que les soldats restaient en place, Odino tira Lazare de derrière les buissons et le poussa si brusquement à travers la porte que le garçon faillit trébucher. Néanmoins, tous deux se glissèrent sans encombre dans l'obscurité et, par un heureux hasard, dans le même Mal q
Lazare, contraint de se cacher pour sauver sa vie de peur que les soldats ne le trouvent et ne le tuent, car ce qu'il était devenu, servit à distraire les soldats et à lui permettre de s'échapper.

Tels des ombres glissant sous la faible lueur de la lune naissante, ils dévalèrent la colline en courant vers un champ d'herbes rases et sèches, parsemé de rangées de pierres et de croix – vers le cimetière de l'abbaye. Tous deux filèrent par-dessus les tertres et entre les pierres tombales, jusqu'à atteindre l'extrémité du cimetière. Odino se cacha derrière un rocher haut comme un homme, soustrayant Lazare à la vue de tout soldat en patrouille.

Et là, ils se cachèrent de tous. Odino, appuyé contre le rocher, haletait. Lazare se tenait près de lui, son regard balayant les alentours. Il scruta l'herbe, les pierres tombales, les collines au loin, la lune rouge qui se levait et l'immensité du ciel constellé d'innombrables étoiles. « Je n'aime pas ça », remarqua-t-il. « Le monde est trop vaste. »

Odino reprit son souffle et soupira. « Et cela grandira encore avant que la nuit ne soit passée. »

Lazare se retourna et demanda : « Plus qu'aujourd'hui ? »

Le moine laissa tomber ses épaules et gémit : « Ça ne marchera jamais. Je dois aller chercher les provisions. » Il regarda le garçon. « Je connais un chemin non gardé qui permettra d'entrer et de sortir sans encombre du dortoir – et de l'abbaye, tant que ces gardes à la porte seront distraits. »

« Nous avons réussi à nous échapper ! Nous sommes sains et saufs ! »

« Non, Lazare. Nous sommes à plus d'une journée de marche du village le plus proche, et encore à une demi- nuit du refuge le plus proche qui pourrait te protéger suffisamment du soleil — et nous n'avons aucune provision pour les jours à venir, à part les robes que nous portons. »

« Nous pourrions trouver des provisions en chemin », suggéra Lazare.

« Si seulement le monde était aussi clément. Malheureusement, nous ne trouverons aucune provision de ce genre sur le chemin désolé que nous devons parcourir. Le seul moyen d'avoir un feu prêt à l'emploi et le seul

« L'eau potable dont nous disposons reste cachée entre ces murs », déclara Odino en désignant la porte sud de l'abbaye. « Et les dernières provisions entre ici et Mountain Mouth sont désormais dissimulées dans le dortoir, car j'ai rassemblé tout ce qui restait des réserves de la cuisine . »

Lazare regarda vers l'ouest. « La Bouche de la Montagne est une grotte ; là-bas », déclara-t-il en pointant du doigt l'horizon sombre.

« C'est bien ça », répondit Odino. « Et c'est là que tu dois être, pour l'instant, à l'abri du soleil. Tu te souviens de la grotte, n'est-ce pas ? »

« Oui. Mon père m'a parlé de Mountain Mouth. Et Frère Nicolas m'a décrit... » comment il l'a trouvé.

« Croyez-vous pouvoir m'y conduire précisément , en seulement une demi-soirée ? »

« Oh oui ! Je peux vous y emmener ! Frère Nicolas a dit : si l'on marche exactement vers l'ouest, sans s'écarter le moins du monde, on arrivera directement à l'entrée de la Montagne. Et je ne m'écarte jamais ; vous verrez. »

Odino poussa un soupir de soulagement, bien conscient que Lazare possédait un sens de l'orientation quasi divin, peut-être même supérieur à celui de n'importe quel homme vivant – un sens aussi infailible que celui d'un oiseau migrateur. Et il était certain que Lazare ne s'écarterait pas de plus d'une pierre du chemin de l'ouest, même contraint de le suivre nuit après nuit. Odino se tourna vers l'abbaye et murmura : « Enfin, cela pourrait jouer en notre faveur. Je pourrais aller chercher nos provisions pendant que les soldats sont distraits. »

« Mais les soldats vont nous attraper ! » s'écria Lazare en agrippant une poignée de la robe d'Odino.

« Non », répondit le moine en se retournant et en retirant la main du garçon . « Je dois y aller seul. Nous ne pouvons pas risquer votre capture. »

Lazare tapota le rocher. « Alors je devrais rester ici, derrière ce rocher ? »

Odino secoua la tête. « Vous ne pouvez pas. Si vous restez ici, des soldats en patrouille pourraient vous surprendre. Et si je suis retardé, vous n'aurez peut-être pas le temps de vous abriter du soleil. » Odino regarda vers l'est et contempla la lune brillante et gonflée.

Lazarus scruta la partie ouest du cimetière, plus sombre, avant de se retourner vers Odino.

« Alors, où dois-je me cacher ? »

« Pas ici. À l'embouchure de la montagne », répondit Odino. « Le voyage ne dure qu'une demi-soirée. Le temps est de votre côté. Et vous savez où le trouver, n'est-ce pas ? »

Lazare baissa la tête. « Peut-être. Seulement si Nicolas dit vrai, mais... »

« Nicolas dit vrai, Lazare. Il a montré la Bouche de la Montagne à ton père et à moi. Nous étions là quand il lui a donné son nom. »

« Nous devrions néanmoins partir ensemble, vous et moi. Et demain, vous pourrez retourner à l'abbaye chercher des provisions, n'est-ce pas ? »

« Non, Lazare. Le voyage est éprouvant, il faut traverser de nombreuses collines et vallées. » Odino essuya son front en sueur avec sa manche. Il posa une main tremblante sur

Il se tordit l'estomac et secoua la tête. « Je ne suis pas en état de faire l'aller-retour à pied. Je suis un fardeau, même pour moi-même, sans même porter un lourd sac de provisions. Si je ne meurs pas de froid, et si je fais comme vous le suggérez, en revenant demain, alors... »

« Comment pourrai-je me faufiler entre les soldats une fois la distraction de la veille passée et les gardes de retour à leurs postes ? » Odino désigna du doigt par-delà le rocher et le mur de l'abbaye. « Regarde là-haut, au sommet de la cathédrale, ces choses que ce nouveau cardinal a libérées de la Pierre de la Porte. » Lazare contempla le toit et les clochers de l'église, dont les parties supérieures étaient désormais illuminées par un essaim grandissant d'

Apparitions informes. Odino poursuivit : « Ce sont des esprits d'une certaine nature, et je suis presque certain que

Leur intention dépasse le simple divertissement. Non, leur présence et leurs mouvements me révèlent qu'un mal bien plus grand est sur le point de s'abattre sur cette abbaye. Je l'ignore ; pourtant, déjà, ils semblent se rassembler comme une armée d'esprits.

Regarde comment ils se déplacent et se regroupent en rangs, entre les statues du toit.

Une chose est sûre, mon garçon : nous ne serons plus là quand ils viendront s'organiser.

Je dois donc agir maintenant, pendant que les soldats sont distraits par eux et par la fumée fraîche des catacombes. Le moment est venu d'aller chercher les provisions, tant que c'est facile .

« Ils vont t'attraper, j'en suis sûr » , se plaignit Lazare en tirant de nouveau sur la robe du moine .

Odino posa les mains sur ses hanches et se laissa aller en arrière. « Et supposons qu'ils me capturent. Que feront-ils d'un moine prisonnier ? Lui demanderont-ils pardon ? Lazare, même les soldats honorent leur Seigneur. Ils ne me feront rien, ne serait-ce que pour ce que je suis : un homme d'Église et un serviteur de Dieu. Maintenant, et surtout, tu dois porter... »

Rejoignez-vous en sécurité à Mountain Mouth avant la tombée de la nuit. Je vous y retrouverai. avec les dispositions.

Lazare relâcha la robe d'Odino et laissa tomber sa tête.

« Et d'ailleurs, » ajouta Odino, « s'ils essaient de me capturer, je les battrais tous à coups de chèvre et je les renverrai chez eux ! »

Lazare leva les yeux et secoua la tête. Le moine sentit un sourire, sinon discret, se dissimuler sous le masque du garçon. Pourtant, celui-ci se détourna et fixa le vide.

Odino s'agenouilla devant Lazare et posa une main sur son épaule. « Je m'attends à ce que tu sois fort, comme ton père l'aurait été. Tu portes sa croix. Et tu le rendras fier, n'est-ce pas ? »

« Je le ferai, frère », grommela Lazare.

Odino inspecta les environs à la recherche de signes de soldats. « Et vous êtes certain de pouvoir marcher précisément vers l'ouest ? »

« Je peux », affirma Lazare. « Mais vous le savez déjà, frère. » Une pointe d'agacement se mêlait à sa voix.

« Oui, je sais. » Odino lui tapota l'épaule et pointa du doigt l'ouest. « De là où nous sommes,

Vous devez marcher précisément vers l'ouest pendant la moitié de la soirée, et Mountain Mouth sera à vous. Ne le faites pas. Ne soyez ni vus ni entendus en chemin. Ne vous écartez pas le moins du monde ; votre cap ne doit jamais être dévié. Ne doute pas, de peur de contourner la montagne sans le savoir. Évite tout, garde le droit chemin vers la grotte. Me comprends-tu ?

« Oui, frère. »

« Et s'il arrive que tu ne puisses atteindre la grotte avant l'aube, tu dois te protéger du soleil. À défaut, creuse un trou et ensevelis-toi sous la terre et les pierres. » Odino se pencha et le secoua fermement par les épaules. « C'est très important, Lazare ! Le soleil te tuera ! Tu vas mourir ! Je l'ai vu : c'est une mort horrible et douloureuse ! Ta chair se pétrifie entièrement, même quand tu cries ! Et il n'y a pas moyen d'y revenir. Le soleil sera ta mort, Lazare ; après, il n'y aura plus de vie. »

Lazare ne dit rien. Odino le relâcha. Pour le moine, le silence et l'immobilité du garçon constituaient une réponse suffisante.

« Maintenant, je m'attends à ce que tu quittes cet endroit ; il n'y reste que le mal. Ne te retourne jamais et ne flanche pour rien au monde. » Odino rajusta la robe du garçon. Il inspecta les environs une dernière fois avant de lui faire signe de s'éloigner. « Tu me suis ? »

« Oui, frère. »

Lazare marchait vers un horizon noir à l'ouest ; il fixait l'horizon droit devant lui en criant : « Et vous viendrez bientôt après moi, ce soir ? » Sa voix tremblait de mots tremblants.

« Nous nous retrouverons à l'embouchure de la montagne à l'aube, si Dieu le veut », l'assura Odino. « C'est par une foi inébranlable et une détermination sans faille que tu survivras à ce qui t'attend. Tu es désormais un homme, Lazare. Tu es le fils de ton père et tu portes sur toi tous ses fardeaux et toutes ses bénédictions. Ne te laisse pas distraire, tenter ou perturber. Ne t'égare pas. Tu es Ivan, maintenant. Va ! Et fais silence sous nos pas ! »

Le garçon redressa les épaules et s'enfonça plus profondément dans le cimetière. Odino l'observait de loin, tandis que la silhouette drapée se fondait dans l'obscurité de la nuit. Finalement, la silhouette disparut dans l'ombre d'une vallée voisine. Un instant passa, puis un vent d'ouest se leva sur la campagne. Ce n'est que lorsqu'Odino fut certain que le garçon s'était suffisamment éloigné qu'il s'affala sur le rocher. Sous lui, des larmes au clair de lune tachaient la surface de la pierre. Odino pleurait pour Ivan, car Ivan ne pouvait pleurer pour son Lazare terrifié ; il pleurait pour Lazare, car Lazare prétendait être l'« Ivan » qu'il n'était pas prêt à être ; et il pleurait pour lui-même, car il ne pourrait jamais être l'« Ivan » qu'Ivan avait été pour Lazare.

Hélas, dans la solitude de son isolement immédiat, Odino s'effondra, se sentant comme un simple moine obèse écroulé sur un rocher rond – se rassemblant pour n'être plus qu'un grain de poussière stérile, submergé et englouti par un grand et terrible déluge.

Un vide et un désir déchirants — des pleurs et des halètements sur des chagrins secrets, au milieu d'un vaste cimetière d'abbaye aux oreilles mortes et sourdes depuis longtemps.

[Fin du chapitre 7]



Cette œuvre littéraire a été créée d'exclusivement en dédicace de

Edgar Allan Poe (1809-1849)

— Puisse son héritage perdurer en chacun de nous —



~[GothicNovel.Org](https://www.gothicnovel.org)~